En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 8 MARS 1950 — No 17

OBSERVATOIRE

Faisons le point

On pourra lire, cette semaine encore, des lettres de nos lecteurs.

Nous ne croyons pas qu'elles aient, jusqu'ici, dépassé les limites de la saine et droite raison. Elles sont une critique, c'est-à-dire un essai de discernement ou de séparation entre le bon et le mauvais, le meilleur et le pire. Si l'on peut en juger sans passion, on constatera aisément qu'elles contiennent au moins autant de louanges que de blâmes. Mais telle est notre commune condition que nous sommes portés à trouver toujours trop petit ce qui nous flatte et trop gros ce qui nous déplait.

Chérissant nous-même une juste liberté d'opinion, nous ne voudrions, pour rien au monde, en priver indûment nos lecteurs.

D'ailleurs, puisqu'il faut en venir à des précisions, les Franco-Albertains n'ont-ils pas le droit de dire ce qu'ils pensent de CHFA? C'est LEUR poste. Ils l'ont obtenu de leur travail, ils l'ont payé de leur argent.

C'est, en quelque sorte, leur enfant.

S'ils veillent un peu jalousement sur lui, c'est qu'ils ne veulent pas qu'il devienne un gueulard et un polisson. Ils n'en sont pas encore rendus au point de croire que sa liberté de croître et de s'épanouir doive s'exercer en des cris de bêtes sauvages et en chansons malpropres.

Ils ne veulent pas que le poste de radio qui leur a coûté tant de peines, aille insulter au foyer leurs mères et leurs soeurs ('Cocu comme tout le monde, braillait Maurice Chevalier) et apprendre à leurs enfants le langage des filles de cabaret et des voyous en redingote.

Qu'on n'ait aucune crainte, ils ne démoliront pas le poste qu'ils ont bâti eux-mêmes. Ils désirent seulement qu'il soit propre, digne de leur idéal et de leur confiance.

C'est là tout le sens général de leurs observations.

Il n'est pas nécessaire d'être très futé pour le comprendre.

* * *

L'opinion publique

Elle doit être vigilante et forte, cette opinion. Là où elle languit, où elle ne s'exprime plus, il y a vice, infirmité, maladie de la vie sociale.

Telle est la remarque que le pape adressait aux journalistes catholiques, il y a trois semaines.

Aujourd'hui, dans les pays soumis au régime communiste, l'opinion publique est étouffée par la force, au mépris du droit naturel de l'homme et de l'ordre établi par Dieu.

Mais la situation est à peine moins déplorable dans les pays où elle reste muette à cause de l'ignorance, de la paresse et de l'indifférence des citoyens. Alors il est facile d'imaginer à quelles machinations peuvent se livrer les oppresseurs de toute sorte, fussent-ils couverts de quelque manteau démocratique.

Parce qu'ils négligent de s'instruire de la chose publique, qu'ils craignent de démasquer le mensonge et de résister aux courants des fausses doctrines, qu'ils ont peur de faire entendre clairement la voix de leurs convictions, les citoyens courent le risque de perdre l'exercice de leurs droits les plus sacrés dans les domaines de la religion, de l'éducation, de toute la vie sociale et politique.

Pour parer à ce danger, le pape demande aux journalistes catholiques d'avoir un amour profond de la vérité, de ne pas se contester de le nourrir dans leur propre coeur, mais de le cultiver aussi dans le coeur de leurs lecteurs. "En certains cas, dit-il, la flamme ainsi jaillissante suffira à rallumer ou à raviver en eux l'étincelle presque morte de convictions et de sentiments endormis au fond de leur conscience."

Tout autant et plus encore que l'erreur, la vérité exerce des attraits sur l'homme. Il ne faut donc jamais se lasser de la faire entendre. Sans elle, l'opinion publique est comme une girouette continuellement agitée par le vent, et les maîtres du mensonge peuvent aisément la diriger vers leurs mauvais desseins.

* * *

Le français garde sa place

De temps en temps, des journaux anglo-saxons nous répètent ce petit refrain: l'anglais a détrôné le français dans les relations internationales.

S'ils veulent, par là, nous inviter à ne pas apprendre une langue dont les richesse culturelles sont universellement reconnues et qui est un extraordinaire instrument de clarté et de précision, ils manifestent un état d'esprit qui n'a rien de louable. Autant vaudrait nous prêcher ouvertement l'ignorance.

Mais est-il si certain que le français a perdu son importance internationale?

Nous avons lu, ces jour derniers, plusieurs comptes rendus du congrès international de la presse catholique qui s'est

(suite à la page 8)

Une réunion de nos éducateurs de la région d'Edmonton

Préparation du festival et des cours d'été

Samedi, le 4 mars, au salon paroissial de St-Joachim, se réunissaient les éducateurs bilingues de la région d'Edmonton.

Ensemble, nous avons d'abord sollicité avec ferveur les lumières du Saint-Esprit afin de mieux comprendre le problème de nos écoles et d'apporter chacun la solution, toute de générosité et de clairvoyance, que ce problème vital requiert.

Le président M. Maurice Lavallée souhaita ensuite la plus cordiale bienvenue à tous; il leur offrit des félicitations sincères pour être venus, malgré des chemins raboteux, à ce rendez-vous fraternel. Cette générosité prouve la grande importance de notre Cause sacrée, importance reconnue de façon concrète par chacun des éducateurs et éducatrices de notre chère jeunesse.

Notre 4e festival français d'Edmonton

Voici les principales décisions relatives à notre prochain festival français:

La date: le 3e dimanche de mai, soit le 21 mai.

Le programme: Celui qu'indique le BLANC D'ENTREES déjà adressé à toutes les écoles de la région.

Le **prix d'entrée:** Pour défrayer les dépenses du festival et venir quelque peu en aide au budget de l'A.E.B.A., on demandera aux adultes de se procurer un billet de 50 sous.

Danses de folklore: On propose de faire exécuter, avant le festival, des danses de folklore; une vaste démonstration devra atirer une plus grande assistance à ce festival, lequel est une manifestation magnifique de vie française en notre région.

On rappelle que le festival français n'a pas pour mission de former des spécialistes, mais bien de faire mieux aimer le français; il nous procure l'occasion de mettre plus de français dans la vie de nos jeunes, de poursuivre dans leur éducation le développement de la fierté française, indispensable à leur survivance.

On encourage les costumes pour l'exécution des rondes, des chants mimés ou dramatisés, etc. Ils ajoutent une note de variété et d'originalité, qu'il est avantageux d'utiliser.

Nos cours d'été

Ces cours nous sont absolument nécessaires, nous devons donc les continuer.

La date: Les trois premières semaines de juillet.

Le professeur: Le Révérend Père Fernand Porter, o.f.m., des Trois-Rivières. Dans la province de Québec, il s'est acquis une grande réputation comme professeur de cours "synthétisés et très pratiques", tant pour la catéchistique que pour la méthodologie du français.

D'autres cours seront donnés par notre dévouée vice-président:

i. **L'histoire**, en particulier les questions des professeurs sur ce sujet vital pour notre cause.

ii. Les **vrais raisons de notre survivance**; c'est peut-être le cours le plus important de tous.

iii. Musique: danses de folklore et chansons.

Tous sont avertis qu'on repassera, avec les instituteurs bilingues qui s'inscriront à nos cours, les programmes de religion et de français pour tous les grades. On y donnera aussi un cours spécial d'apologétique, sujet qui figure au programme de religion des grades 10 à 12, pour 1950-51.

Prix des cours: On suggère $10, pour un cours, $15. pour tous les cours.

M. le président fait observer que ces prix sont fixés, à titre de suggestions; si on désire offrir plus, le pauvre budget de l'A.E.B.A. acceptera tout avec reconnaissance.

Des dates importantes

28 mars: 2e examen de catéchisme pour cette année **1949-50.**

13 juin: 3e examen (final) de religion.

7 juin: Concours de français de l'A.-C.F.A.

Visite à Falher

M. le président pria ensuite le Rév. Père Saint-Arnaud de nous parler de l'intéresant voyage qu'il vient de faire à Falher.

Le Rév. Père avait apporté quelques exemplaires de "L'Education du sens religieux" par Mme Hélène de Lenval. Il souligna quelques aspects de cette méthode: l'éducation du silence, comment faire comprendre des vérités profondes par des gestes, etc. Des professeurs de Falher en firent l'essai immédiat et obtinrent des résultats bien con-

(suite à la page 8)

La politique fédérale

Jugement de la cour suprême — Transport des marchandises par chemin de fer

Par la British United Press

La Chambre des Communes a consacré la majeure partie de son temps à poursuivre le débat sur le discours du trône. Un grand nombre de députés ont profité de l'occasion pour exposer leurs opinions sur les différents problèmes politiques.

Les principales nouvelles d'Ottawa sont cependant venues d'en dehors du Parlement. Elles ont été fournies par la Cour suprême qui a rendu son jugement sur la validité de la régie fédérale des loyers et par la commission des Transports qui a autorisé une hausse du tarif du transport des marchandises par chemins de fer.

La régie des loyers

La régie fédérale des loyers est valide et le gouvernement fédéral peut continuer à abolir graduellement cette régie. Tel est le jugement unanime de la Cour suprême.

Le plus haut tribunal du pays avait commencé son enquête sur la validité de la régie fédérale des loyers le 31 janvier dernier. L'enquête publique avait duré trois jours et demi.

Le parlement aura donc l'occasion de renouveler les pouvoirs que le gouvernement possède jusqu'au 31 mars de contrôler les loyers.

Le gouvernement fédéral avait posé à la Cour la question suivante: "La régie fédérale des loyers est-elle en dehors de la juridiction du gouvernement fédéral?"

La Cour suprême a fait connaitre sa réponse en une seule phrase que voici: "La réponse à la question est négative."

Devant la Cour, le gouvernement fédéral, les locataires et le gouvernement d'Ontario avaient soutenu que l'état d'urgence qui avait nécessité la régie fédérale des loyers existe encore au pays.

D'autre part, le gouvernement de la province de Québec et les propriétaires soutenaient que l'état d'urgence n'existait plus et qu'en conséquence la régie fédérale n'était pas constitutionnelle.

Hausse du tarif de transport

La Commission des Transport vient d'autoriser une augmentation de 7.4 pour cent du tarif du transport des marchandises.

D'après cette décision, les compagnies ferroviaires pourront exiger 16 pour cent de plus que l'an dernier pour le transport, puisque l'autorisation qui vient de leur être accordée s'ajoute à l'augmentation intérimaire de huit pour cent qui leur avait été autorisée auparavant.

Depuis deux ans, c'est la troisième fois que les compagnies sont autorisées à augmetner leurs tarifs. Il y eut d'abord une augmentation de 21 pour cent, puis l'augmentation de huit pour cent et, finalement, celle de 7.4 pour cent aujourd'hui

Aide aux Chômeurs

Le problème du chômage a aussi été discuté encore une fois au parlement

Le sénat a hâté l'approbation d'un bill déjà voté à la Chambre des Communes pour augmenter les contributions à l'assurance chômage ainsi que les allocations aux chômeurs.

D'autre part, le ministère du Travail a révélé que le chômage avait ateint un nouveau sommet au début du mois de février, mais qu'il a maintenant tendance à diminuer. Les hauts fonctionnaires du ministère n'ont pas affirmé que le problème du chômage était surmonté, mais ils ont fait remarquer que le printemps approche et que plusieurs ouvriers pourront alors trouver de l'emploi dans des industries saisonnières.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Mme Gouffery,
Ste-Lina, Alta.

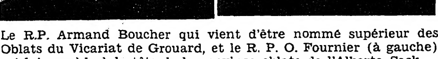
M. Roger Noël,
St-Paul, Alta.

M. J.-M. Bossé,
Rycroft, Alta.

Mme W. Cloutier,
Sillery, P.Q.

Chacun de ces gagnants recevra un joli chapelet (valeur de $0.75).





Le R.P. Armand Boucher qui vient d'être nommé supérieur des Oblats du Vicariat de Grouard, et le R. P. O. Fournier (à gauche) qui lui succède à la tête de la province oblate de l'Alberta-Sask.

Saison musicale classique à CHFA

Le poste CHFA a commencé dimanche dernier une nouvelle série d'émissions portant le titre générale de "Saison musicale calssique, Printemps 1950". Cette série comprendra des concerts symphoniques irradiés tous les dimanches à 3h.30 de l'après-midi.

Ces programmes seront présentés à la manière des grands concerts européens et formeront un cycle musical. Au cours du mois de mars, les concerts symphoniques comprendront des oeuvres de Beethoven; en avril, des oeuvres de Mozart; en mai, des oeuvres de Brahms, sauf le concert final du 28 mai, qui sera réservé à des oeuvres de Jean-Sébastien Bach. Dimanche dernier CHFA a irradié le premier concert symphonique du cycle Beethoven. Il comprenait l'ouverture d'Egmont, l'ouverture de Coriolan, et le cinquième symphonie en ut. L'émission de dimanche prochain, le 12 mars, comprendra d'autres oeuvres de Beethoven: le quatrième concerto en sol et la sixième symphonie dite "pastorale."

Le concert symphonique du 19 mars vous offrira l'occasion d'entendre le cinquième concerto pour piano ou concert "Empereur", et le concerto pour violon, de Beethoven. Le 26 mars, l'émission "concert symphonique" comprendra deux symphonies de Beethoven, la première et la neuvième.

Ces émissions sont réalisées par Etienne Krafft. CHFA est heureux de les offrir à ses auditeurs comme preuve de son désir de présenter à la population de l'Alberta des émissions de grande valeur artistique.

Au sujet de M. Gustave

Plusieurs auditeurs ont écrit à la direction de CHFA pour demander pourquoi le programme "Monsieur Gustave" ne passe plus sur nos ondes le lundi soir, comme autrefois. Disons tout de suite que cette émission était diffusée à l'aide de transcriptions électriques que nous recevions de Radio-Canada. Or la série est terminée et nous n'avons pas reçu de transcriptions d'une nouvelle série. Le poste CHFA a écrit à Radio-Canada pour demander s'il y aurait une autre série de "Monsieur Gustave". La Société Radio-Canada a répondu que pour l'instant, l'émission est discontinuée, et qu'elle ne peut dire si elle sera reprise un jour. La direction de CHFA est la première à regretter ce fait, et elle assure ses auditeurs qu'elle diffusera des émissions du même genre aussitôt qu'elle le pourra.

Neuvaine au Sacré-Coeur

Samedi dernier, CHFA commençait l'irradiation de ce qu'on appelle communément "La Neuvaine de la Grâce". Cette émission est présentée dans le but de répondre au désir de l'Eglise qui veut la sanctification de ses enfants, à l'occasion de l'Année Sainte, et pour commémorer le quatrième centenaire de l'arrivée au Japon de Saint François-Xavier.

"La Neuvaine de la grâce" est préparée par Radio Sacré-Coeur et passera sur les ondes de CHFA tous les jours de la semaine à 4h. 15 heures, sauf les dimanches 5 et 12 mars, où elle est diffusée à midi, immédiatement après la grand'messe dominicale.

Le Canadien National reprend ses services

M. Donald Gordon, président des chemins de fer nationaux, annonce que tous les services du trafic-voyageur dont il avait ordonné la suspension à cause de la pénurie de charbon, reprennent aujourd'hui, le 8 mars, tant dans l'Est que dans l'Ouest du pays. Il remercie le public de la bonne volonté qu'il a manifestée, durant la crise, envers les chemins de fer nationaux.

Timbre-poste en l'honneur de l'Alberta

Ottawa. — On a mis en vente le nouveau timbre-poste canadien de 50 cents illustrant le développement pétrolier de l'Alberta.

Ce timbre, qu'on a distribué dans tous les bureaux de poste du pays, remplace la pièce courante de 50 cents illustrant un camp de bûcherons canadiens. Il s'agit d'une émission permanente.

Changements chez les RR. PP. Oblats

Le R. P. Armand Boucher ayant été nommé supérieur des Oblats du Vicariat de Grouard, avec le titre de Vicaire des Missions, poste qu'occupait Son Exc. Mgr Routhier avant son élévation à l'épiscopat, le R. P. O. Fournier, ancien chapelain de l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton, et prédicateur de retraites, lui succède comme supérieur provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan.

Son conseil se compose des RR. PP. Larose, de Battleford-Nord, G.-M. Latour, de Duck-Lake, V. Gaudet, supérieur du collège St-Jean, et Bernet-Rollande, de St-Paul. Le R. P. Clément Latour, directeur de l'Orphelinat de Prince-Albert, remplace le R. P. Langevin comme économe provincial.

Mortalité plus basse chez les Indiens

Ottawa. — Le taux de tuberculose chez les Esquimaux a été réduit de 40 p. 100 au cours des six dernières années. Il y a eu aussi diminution sensible d'autres maladies contagieuses, comme la diphtérie, la coqueluche, la petite vérole et la typhoïde.

L'assistance à la messe par télévision

Cité Vaticane. — Un personnage du Vatican vient de préciser que le spectacle de la messe à la télévision ne peut en aucune manière remplacer l'assistance à la messe du dimanche.

Tout au plus, ajoute-t-il, un tel spectacle peut-il être considéré comme un exercice de piété d'une aide spéciale aux malades et aux personnes empêchées d'assister à l'office régulier pour une raison sérieuse.

Pas de pourboires

Rome. — Les membres de la commission parlementaire du Tourisme ont décidé de demander au gouvernement que des mesures soient prises pour abolir les pourboires pendant l'Année sainte, et pour faire en sorte que les touristes soient mis à l'abri de toute tentative de spéculation illicite de la part des restaurateurs et des hôteliers.



Me André Déchène qui a été élu président du Barreau d'Edmonton, jeudi dernier. Il succède à Me W. G. Morrow. Me Déchène a fait son cours classique au collège des Jésuites à Edmonton et en 1939, il terminait ses études en droit à l'université de l'Alberta. En 1941, il s'enrôlait dans une unité de chars de combat de l'armée canadienne. Au licenciement, après la guerre, il y remplissait les fonctions de capitaine. Me Déchène fait maintenant partie de l'étude légale Duncan, Johnson, Miskew, Déchène, Bishop et Blackstock. Nos félicitations.

La politique provinciale

M. Manning a présenté le plus gros budget de notre histoire

Les doctrines créditistes ne tiennent pas devant la réalité

Par Clément Dupré

L'événement le plus important pour les citoyens de la province, la semaine dernière, a été sans contredit la présentation du budget à la Législature par le premier ministre, l'honorable E. C. Manning. Le budget donne un aperçu de la position financière de l'Alberta avec un estimé des revenus et des dépenses pour la prochaine année fiscale. Celui de 1950-1951 est le plus considérable que l'Alberta ait jamais eu; il se chiffrera à $74,676,791.00. Cette somme permettra au gouvernement d'augmenter les octrois pour les routes, les travaux publics, le bien-être général, et de prêter à un faible taux d'intérêt à plusieurs corps publics.

Revenus du pétrole

Les revenus provenant de l'exploitation des ressources naturelles représentent aujourd'hui, et pour la première année dans l'histoire de la province, la plus grosse source de revenus. Pour l'année 1948-49, l'entente avec Ottawa sur les impôts apportait 34.53 pour cent du revenu total. Pour l'année qui va suivre, la province ne retirera que 24.25 pour cent de ses revenus de cette source fédérale, tandis que les ressources naturelles, dont la richesse provient presque en totalité de l'industrie du pétrole et des énormes découvertes de Leduc, Redwater et autres lieux, fourniront un pourcentage de 31.75 du revenu total, soit la somme de $18,865,000.00. Il est intéressant de constater que durant l'année fiscale qui finit le 31 mars, ce revenu se chiffra à plus de 25 millions et demi de dollars, dépassant tous les estimés.

Le premier ministre expliqua la façon dont son gouvernement dépense ces énormes revenus. Depuis 1948, cette source a rapporté une somme dépassant 50 millions de dollars. Durant la même période, une somme encore plus élevée aurait été dépensée en entreprises publiques: routes, ponts, édifices et améliorations, dont le coût se chiffre à plus de 53 millions de dollars.

Taxes

Les bénéfices de ces revenus fabuleux ne seront reçus qu'indirectement par les citoyens, puisque le gouvernement n'a pas l'intention de réduire ou d'abolir les taxes. Pour la première fois, il estime qu'il aura un surplus de $2,536,439. Tous les budgets précédents prévoyaient un déficit qui, depuis quelques années, ne s'est jamais produit à cause des augmentations imprévues des revenus.

Dette publique

Le premier ministre a annoncé une réduction du total de la dette provinciale. La dette est maintenant de $127.16 par personne, soit une réduction de $56,398,672. depuis 1936. Se prévalant de la dévaluation de la livre sterling et du droit de payer certaines de ses obligations en cette monnaie, la province pourra, le premier juin, payer plus de 19 millions de dette en ne versant que $17,700,000.

Travaux publics

Les dépenses du Département des Travaux Publics dépasseront cette année 21 millions. La construction de nouvelles routes, surtout des routes principales et touristiques, prendra la plus grosse part de ces dépenses et hâtera un programme destiné à fournir à toutes les régions de la province les routes que désirent les citoyens.

Pensions

L'on emploiera une partie de la richesse de la province en faveur des personnes qui reçoivent la pension de vieillesse. Celle-ci sera désormais fixée à un maximum de $50.00, soit une augmentation de $2.50 par mois, dès que le projet de M. Manning sera approuvé. Ceci portera à $10.00 par mois la contribution supplémentaire fournie par la province aux pensions fédérales. On se rappelle que la même somme avait été proposée l'an dernier, mais avait été réduite à $7.50. Ottawa avait, de son côté, voté une augmentation de sa contribution dans ce domaine.

Aide aux écoles

Les octrois aux écoles ne sont augmentés que de $850,000., mais un système de fonds roulant sera établi pour fournir à bon compte les argents nécessaires aux autorités scolaires pour la construction de nouveaux édifices. Les divisions scolaires seront désormais en mesure d'emprunter jusqu'à concurrence de 25% de leur pouvoir autorisé d'emprunts, sans intérêt, et ces emprunts seront repayables au cours d'une période de dix ans. Chaque fois qu'un paiement annuel sera versé par une division, le gouvernement créditera au compte de son emprunt un montant égal, de sorte que l'autorité locale n'aura à repayer que la moitié de la somme initiale. Ce bénéfice serait accordé aux districts qui ont déjà émis des débentures pour la construction de nouvelles écoles, et les débentures offertes sur le marché seront garanties par le gouvernement.

Municipalités

Un projet semblable sera offert aux municipalités, mais à un taux d'intérêt de 2%, pour aider à des entreprises qui soulageraient la crise du logement.

Edifices publics

D'importantes sommes seront dépensées, au cours de l'année, pour la construction d'hôpitaux, de bureaux et autres édifices publics. L'on établira à Bowden une institution pénale d'un caractère spécial destiné aux jeunes criminels, sur le plan Borstal, afin de tenter le rétablissement de ces jeunes.

Débats

Avant le budget, la Chambre avait conclu le débat sur l'adresse en réponse au Discours du Trône. Vingt et un députés ont pris part à ce débat, entre autres les six députés qui siègent dans l'opposition. Deux créditistes ont élargi la brèche qui les séparent du parti au pouvoir. Messieurs Arthur Wray, de Banff-Cochrane, et A. V. Bourcier, Lac Ste-Anne, ont accusé le gouvernement d'avoir abandonné les principes du crédit social qui le porta au pouvoir. L'honorable A. J. Hooke, secrétaire provincial, prit la défense de son parti et de son chef. Admettant qu'il avait, en 1937, pris part à la révolte au sein du parti créditiste, il ajouta: "J'en ai assez d'entendre dire que ce gouvernement est dominé par un seul homme ou par un petit groupe, et je ne puis tolérer plus longtemps qu'on dise que M. Manning est vendu à Wall Street. Ce gouvernement remplit les désirs du peuple et fait l'admiration et l'envie de toutes les administrations provinciales du Canada. Nous n'avons pas été aussi loin que nous ne l'aurions voulu, mais nous n'avons pas abandonné le crédit social. Il nous faut cependant envisager les réalités qui nous attachent au système financier actuel."

Administration publique et bilinguisme

Ottawa. — M. A.-J. Boudreau, commissaire du Service civil, a déclaré que l'administration publique au Canada sera efficace dans la mesure où elle sera véritablement bilingue.

M. Boudreau a précisé que le fonctionnarisme fédéral pourra espérer atteindre toute son efficacité le jour où les fonctionnaires véritablement bilingues seront en nombre suffisant. Et il a ajouté que la Commission du service civil est présentement consciente de l'importance du choix et de l'entraînement des Canadiens qui assureront le développement de leur pays.

Le conférencier a exprimé le regret que le problème du bilinguisme est malheureusement trop souvent considéré comme une affaire de sentiment. C'est là, dit-il, une attitude qui est loin d'être à l'avantage du Canada français.

"Il existe un problème du bilinguisme et ce problème ne se réglera jamais si on s'en tient à des chiffres ou à des luttes plus ou moins sentimentales. Je suis convaincu que c'est plutôt une question d'éducation et même une question d'éducation administrative."

Sécurité pour les producteurs de blé

Toronto. — Les fermiers de l'ouest du Canada jouiront d'une plus grande sécurité que tout autre groupe agricole du pays, a déclaré M. H. H. Hannam, président de la Fédération internationale des producteurs agricoles, devant l'exécutif du service social de l'United Church of Canada. Il a ajouté que le récent accord international sur le blé, en vertu duquel les cinq nations productrices, dont le Canada, livreront 456,000,000 de boisseaux de blé à 37 pays importateurs, avec un prix maximum de $1.80 le boisseau et un prix de base de $1.50, est très avantageux pour les producteurs.

Formules françaises

Monsieur Richard Cummings, expert comptable, nous apprend qu'il a reçu directement d'Ottawa des formules d'impôts sur le revenu (T-I générales et T.1 abrégées) en français. Il se fera un plaisir d'en fournir aux clients qui lui en feront la demande. à 306, Edifice Krozelle, Edmonton (Tél. 41652). Nous rappelons à nos lecteurs que M. Cummings parle couramment notre langue, qu'il a étudié la comptabilité dans la province de Québec et qu'il est marié à une Canadienne française.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 8 MARS 1950

Abus des boissons alcooliques

Le pétrole coule en Alberta, et les boissons enivrantes aussi

D'après le dernier rapport de la Commission des Liqueurs, il s'est bu durant l'année fiscale qui s'est terminée le 31 mars 1949, 492,000 gallons de spiritueux, 188,000 gallons de vin, 11,729,000 gallons de bière. Vous n'avez qu'à diviser l'addition de ces sommes par le chiffre de la population pour obtenir une moyenne d'environ 15 gallons par personne, y compris les enfants encore au berceau.

Toutes ces boissons ont coûté aux buveurs plus de 37 millions de dollars, soit trois fois plus que le gouvernement n'en a consacré, durant la même année, à l'éducation.

Le gouvernement provincial en a retiré un revenu net de $11,045,257, et le fédéral, en taxes diverses, $9,224.000.

Ces chiffres ont une éloquence indéniable, sinon persuasive. Ils montrent assez clairement que les Albertains sont riches, très riches; qu'ils peuvent dépenser à peu près inutilement, et même dangereusement, environ $46.00 par tête chaque année; qu'ils consentent à verser librement au fisc plusieurs millions de dollars, en plus des contributions qui leur sont imposées et dont ils se plaignent beaucoup.

Qui comprendra jamais les détours mystérieux de la générosité?

* * *

On nous présente parfois l'alcool comme un générateur de force et de joie. C'est aller, vraiment, un peu trop loin. La réalité est beaucoup moins brillante.

A la fin de février, le Dr Gauthier, député de Portneuf, a dénoncé à la Chambres des Communes l'usage inconsidéré des boissons enivrantes dans les provinces de Québec et de l'Ontario. Il aurait pu y ajouter l'Aberta.

On réclame, a-t-il dit, des sommes considérables pour l'éducation de nos enfants. "Cependant, cette éducation devient tout à fait inutille si on la détruit en procurant à nos gens tous les moyens possibles de la noyer dans un verre de bière ou d'alcool."

Dans nos temps de révolte et de guerre, on parle du respect de l'autorité. "Pourtant je ne puis concevoir qu'on inculque ce respect à nos gens en leur fournissant tous les moyens nécessaires à la destruction de leur intelligence, de leur santé et de leur valeur morale, intellectuelle et spirituelle, par une consommation inconsidérée d'alcool."

Pour finir, il a cité des statistiques qui devraient faire réfléchir sérieusement nos gouvernements sur les profits qu'ils croient réaliser dans le petit commerce de leurs magasins de liqueurs. Il les a tirées d'un rapport de la commission chargée de faire enquête sur le problème de l'ivrognerie dans l'Etat du Massachussets.

"Une des tâches précises de la commission, lit-on dans ce rapport, était de s'intéresser au coût de l'ivrognerie dans le Massachussets. Elle l'a fait. D'après les renseignement que nous avons pu obtenir, il semble que le coût se répartit de la manière suivante:

1.—Le coût annuel des soins à donner aux malades mentaux dont les affections ont été causées ou aggravées par l'alcoolisme est d'environ $4,000,000

2.—Le coût annuel de la criminalité attribuable à l'ivrognerie est d'environ $6,000,000.

3.—Les frais annuels d'entretien des personnes à charge aux autres (oeuvres de charité ou quelque nom qu'on leur donne) par suite de l'ivrognerie s'élèvent à environ $51,000,000.

Total du coût annuel probable: $61,000,000.

"Entre parenthèses, on peut signaler en regard de ce chiffre que l'Etat, ses villes et ses villages, ont perçu en impôts sur les boissons alcooliques, en 1943, la somme de $13,139,266.79."

Il n'est pas nécessaire d'être très fort en mathématiques pour conclure que c'est là un bien joli bilan.

* * *

Celui que nous présente un récent rapport du ministère de la Santé publique en France, n'est guère plus encourageant. Nous y lisons:

En 1939, nous assistâmes à un état de surintoxication ethylique qui n'avait jamais été observé, on vit ensuite brutalement regresser toutes les conséquences pathologiques de l'alcoolisme, on a même pu dire que celui-ci avait totalement disparu de notre sol. L'alcoolisme, qui résulte de l'ingestion répétée de boissons alcoolisées, sous quelque forme que ce soit, à doses exagérées, reprend avec toutes ses conséquences sanitaires, héréditaires, économiques et sociales, une ampleur où l'avenir de la France risque de succomber."

Et le rapport cite des chiffres effarants de cas de mortalité et de folie dûs à l'alcoolisme. Dans le domaine des conséquences héréditaires, il affirme que dans 45 établissements sur lesquels a porté l'enquête, en 1948, la moyenne des enfants à hérédité alcoolique présentés aux consultations était de 53 pour 100. Dans les trois prisons centrales, les enquêteurs ont conclu que 14.5 pour cent des crimes ont été commis sous l'influence directe de l'alcool; 15.5 pour cent par des alcooliques chroniques; 25.3 pour 100 des criminels représentaient une hérédité alcoolique. Le coût de l'alcoolisme coûte chaque année au gouvernement de deux à trois milliards de francs.

Au lieu de jeter la pierre aux autres, faisons, nous aussi, des enquêtes et dressons nos propres comptes. Nous trouverons peut-être pourquoi nous n'en finisons plus d'agrandir nos asiles d'aliénés et nos hôpitaux, et pourquoi nos prisons sont bondées.

* * *

Les rapports dont nous venons de citer quelques chiffres, montrent qu'au simple point de vue économique, la vente et la consommation des boissons alcooliques représentent un déficit considérable.

Chacun peut s'en rendre compte en calculant, pour lui-même et pour sa famille, ce que coûte et ce que rapporte l'achat de ces boissons.

Bien des gens posséderaient de fortes économies qu'ils pourraient utiliser à des fins utiles ou nécessaires, s'ils avaient eu assez d'intelligence et surtout de volonté pour pratiquer la tempérance. Celle-ci, pour plusieurs, l'expérience le prouve, se confond avec l'abstinence totale.

Nous pourrions en dire autant de l'alcoolisme considérée au point de vue de la santé individuelle et publique.

Comme on le devine, le problème est d'abord d'ordre moral, et c'est par l'éducation qu'on arrivera à le résoudre.

S. P.

En lisant les journaux

L'Australie et le communisme

Le Droit.— L'Australie, qui s'est donné un nouveau gouvernement en décembre dernier, rejetant les travaillistes qui étaient au pouvoir depuis huit ans pour confier celui-ci à une coalition libérale-agraire, se prépare à rendre illégal chez elle le parti communiste. C'est ce qu'annonce le discours du Trône lu devant les représentants du peuple, à l'ouverture, ces jours derniers, de la session parlementaire. On ne sait pas encore exactement quelle forme prendra la loi à ce sujet, mais on croit que les communistes ne pourront plus légalement constituer de groupement politique particulier et qu'ils seront aussi exclus des emplois gouvernementaux et des unions ouvrières.

Le communisme ne se combat pas avec succès seulement par des dénonciations et des textes de lois. Mais comme il est le grand danger de l'heure pour notre civilisation chrétienne et notre régime démocratique, il importe tout de même de ne pas lui laisser le champ libre, de lui refuser la reconnaissance légale.

Les premiers à crier contre une telle mesure seront les communistes eux-mêmes, et il y a là un signe qu'ils préféreraient de beaucoup bénéficier de l'autorisation ou de la tolérance des lois, parce que cela ferait mieux leur affaire.

Les "D. A."

Le Devoir.— L'institution qui s'appelle "Alcoholic Anonymous" et les succès qu'elle a remportés, ont provoqué une initiative analogue dans un tout autre domaine: la fondation des "Divorces Anonymous." C'est un avocat de Chicago, M. Samuel Starr, qui en a eu l'idée. Il est lui-même heureux en ménage, mais il s'est ému du grand nombre de gens qui venaient le consulter en vue d'un divorce. Comme il savait que beaucoup de ses clients divorcés n'étaient pas plus heureux pour cela, il a songé à leur faire exercer un apostolat matrimonial auprès des ménages en conflit et qui menacent de divorcer.

Le mouvement a déjà beaucoup de succès et des sections nouvelles sont en formation dans plusieurs villes. Y militent surtout des femmes divorcées qui pensent que si elles avaient pu bénéficier des conseils d'une telle organisation, leur foyer ne serait pas brisé et elles seraient plus heureuses. Ces femmes rencontrent les époux mécontents qui veulent divorcer, racontent leur propre histoire, et leur disent d'après une amère expérience que le divorce n'est pas une solution.

Cigares, cigarettes, autant en emporte le vent . . .

Le Canada. — Les Canadiens sont en passe de figurer parmi les peuples les plus grands fumeurs du monde... Nous n'avons pas de chiffres sous la main qui nous permettent d'établir des comparaisons exactes, mais nos exploits dans ce genre de sport sont vraiment impressionnants

C'est naturellement la cigarette qui obtient les faveurs de la masse. Les statistiques les plus récentes attestent une consommation annuelle de dix-sept milliards vingt-sept millions. Cela représente 1,257 cigarettes pour chaque homme, femme et enfant du Canada; deux douzaines par semaine pour chaque personne, y compris les bébés au berceau. La consommation totale a doublé depuis 1941.

Par contre, le cigare est en pleine régression. Nous n'en fumons plus que 208,200.000 par année, moins que nos devanciers d'il y a trente ans, pourtant inférieurs à nous en nombre. Notre consommation représente la bagatelle d'un peu plus de quinze cigares par tête de population.

Il y aurait une étude intéressante à faire sur les causes qui éloignent les fumeurs des cigares pour se porter avec plus d'acharnement sur les cigarettes et les résultats que l'on peut attendre de ce phénomène pour le bonheur ou le malheur de l'humanité.

Je veux

C'est le mot le plus rare qui soit au monde, quoique le plus fréquemment usurpé. Mais quand un homme en a le secret terrible, qu'il soit pauvre aujourd'hui et le dernier de tous, soyez sûrs qu'un jour vous le trouverez plus haut que vous.

Lacordaire

La résistance des catholiques dans la Chine du Nord

Dans la partie nord de la Chine c'est maintenant la persécution ouverte, bien que non encore violente. Et ce mouvement antichrétien est si général. les faits si semblables en maints endroits éloignés pourtant les uns des autres, les slogans si concordants, qu'il est difficile de ne pas conclure à des directives précises.

Partout les prêtres sont de plus en plus confinés dans leur village ou même dans leur résidence. Défense est faite aux chrétiens d'avoir des contacts avec eux. La prière publique est interdite. Les mariages entre chrétiens se heurtent à des obstacles insurmontables. Des prêtres sont arrêtés et punis pour avoir célébré la messe. Des ouvriers sont condamnés pour y avoir assisté.

Attitude des fidèles

En face de cette persécution, nos catholiques s'obstinent dans leur foi et la plupart affichent leurs croyances avec un cran dont on ne les aurait jamais crus capables. Plus les communistes intensifient leur propagande et plus on voit de médailles suspendues au cou et bien visibles afin que personne ne s'y trompe; le porteur de cette médaille est un chrétien. Nombre de fidèles qui ne pratiquaient plus, reviennent à l'Eglise et prient de nouveau.

En dépit des circonstances, les conversions demeurent nombreuses. Conversions éclairées, solides, surtout désintéressées, puisque maintenant le titre de catholique, loin d'être une protection, n'annonce que vexation, souffrances, peut-être même un jour le martyre. Avant d'accepter les catéchumènes au baptême, nous les mettons bien en face des difficultés qu'ils auront à surmonter; la très grande majorité ne bronche pas et répond comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle au monde: "Nous sommes prêts à tout, mais nous voulons recevoir le baptême."

Le plus dangereux pour nos chrétiens, ce n'est pas la persécution violente, mais l'intoxication lente d'une propagande pernicieuse qui pénètre par tous les sens, et la pauvreté qui force à emboîter le pas, condition du pain quotidien.

Les missionnaires

S'accrochant au terrain de toutes leurs forces, les missionnaires étrangers comme les prêtres chinois s'efforcent, au prix de quels sacrifices, de s'adapter de leur mieux aux conditions de vie qu'impose le nouveau régime. On ne compte plus ceux qui sont devenus agriculteurs ouvriers, mécaniciens, marchands ambulants, membres de coopératives, travailleurs dans des usines souvent organisées par eux. Ils ont multiplié les dispensaires et dans leurs hôpitaux, soignent blessés et malades avec un dévouement qui force l'admiration générale.

Mais tout cela ne réussit pas à les faire agréer par le nouveau régime. De plusieurs sources différentes nous apprenons qu'il est ouvertement question d'expulser de Chine tous les missionnaires étrangers. Les prêtres chinois semblent jouir jusqu'ici de plus de liberté mais ce n'est pas général, loin de là. Il est même arrivé que chassés de leurs résidences et de leurs églises confisquées tous ceux d'un diocèse aient été obligés de se réfugier dans les familles.

Les religieuses

Comme les missionnaires les religieuses sont devenues des travailleuses. Le plus grand nombre se dévouent dans les hôpitaux et les dispensaires, où elles assurent toutes les plus humbles besognes. Plusieurs sont allées jusque sur les champs de bataille soigner les blessés, communistes aussi bien que nationalistes. Quelques-unes sont en prison pour des raisons que nous ne sommes pas encore parvenus à connaître. Il paraît qu'elles seraient remises en liberté si seulement elles promettaient de ne pas rester en Chine. Mais elles ont choisi de ne quitter jamais la Chine, sinon contraintes par la force.

Les soeurs chinoises ne sont pas moins admirables. Là où les prêtres ont été expulsés, elles gardent la place, défendent ce qu'elles peuvent de ce qui reste des biens de l'Eglise et continuent l'apostolat auprès de la population. Nous avons sous les yeux l'histoire émouvante de deux religieuses, dont l'une, malade du coeur, ne peut sortir de sa chambre, mais refuse d'aller se reposer enfin. Elles sont seules, depuis bientôt cinq ans, dans un poste interdit à tout missionnaire, et gardent la "Maison de Dieu"— c'est ainsi que les Chinois appellent leur église— en attendant que le Maître y revienne définitivement. Car Il n'y revient plus que de temps en temps, quand le prêtre revenu médecin ambulant, passe dans le village. Et quand le prêtre ne passe pas, celle des deux religieuses qui peut marcher va elle-même à des dizaines de kilomètres recevoir la sainte communion et revient apportant avec elle le Bon Dieu pour sa compagne.

Etrangères ou chinoises, les humbles religieuses que l'on oublie trop souvent ont par l'héroïcité de leur conduite bien mérité de l'Eglise catholique en Chine.

Dans la pauvreté

De plus en plus la pauvreté devient la note caractéristique de l'apostolat actuel en Chine. Partout les difficultés économiques se multiplient. Les missionnaires vivent souvent dans des conditions matérielles qui en font de véritables pauvres. C'est ainsi que l'évêque d'un important diocèse, devenu desservant d'une modeste chapelle, habite dans une résidence qui n'a plus ni vitres ni meubles. Malgré cela il travaille avec succès à promouvoir dans son diocèse la Légion de Marie, avant qu'il ne soit trop tard.

L'exemple lumineux d'une vie humble, pauvre, désintéressée confère au témoignage des missionnaires catholiques une valeur toute spéciale. La pauvreté sacerdotale s'avère un puissant moyen d'apostolat. (Fides)

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

Aimons-nous le pape?

Beaucoup trop, hélas!, parmi nos catholiques ont un amour purement platonique du Saint-Père. Ils bondiraient si nous les accusions de ne pas aimer le pape. Pourtant, pour un trop grand nombre, on ne sait pas en quoi consiste cet amour effectif du pape.

Aimer quelqu'un, c'est vouloir son bonheur, c'est chercher, par tous les moyens, à lui plaire. Pouvons-nous nous dire que nous cherchons toujours à plaire au Saint-Père?

Ce que le pape désire de chacun de nous, c'est de nous voir nous conformer de mieux en mieux à la ressemblance avec Jésus et Marie. Et notre glorieux Souverain Pontife, comme une voix de Pentecôte, ne cesse de faire rayonner sur le monde la lumière incomparable de ses enseignements.

Chaque jour nous apporte un nouveau discours du Saint-Père, un message merveilleux à tel ou tel groupe du troupeau universel. Jamais, peut-être, l'histoire de la papauté n'a vu une telle floraison de discours, de messages pontificaux. Le Saint-Père a une réponse magistrale à tous les problèmes. Il traite de toutes les questions. Vraiment, on sent qu'il est la voix du Christ. Si nous aimions effectivement le pape, nous nous empresserions de méditer chacun de ses messages, pour en vivre. Le pape, c'est le Christ! Ses enseignements sont ceux du Christ. On ne sépare pas le pape du Christ.

Ah! que le monde serait heureux s'il comprenait enfin que Pierre a les promesses de la vie éternelle, et que suivre ses enseignements est la plus solide garantie de bonheur, ici-bas et durant l'éternité!

Le Pape a parlé, à temps et à contretemps, selon le mot de saint Paul, pour essayer d'éclairer tous les hommes, les gouvernants comme les gouvernés. Pourquoi faut-il que les hommes n'aient pas mieux compris ce message du Christ?

C'est en vain que les hommes voudront bâtir un monde de bonheur, s'ils ne s'occupent pas des enseignements du Saint-Père. C'est en vain qu'ils chercheront la paix en dehors des normes indiquées par le Saint-Père. C'est en vain que les hommes espéreront cimenter l'union des patrons et des ouvriers, en dehors des enseignements des papes.

En certains pays totalitaires, on cherche à faire croire aux ouvriers que le communisme leur apportera le bonheur. Menteurs, sinistres menteurs sont ces bourreaux diaboliques qui ne respectent même pas la personne humaine qui renient Dieu et toute la loi morale.

Léon XIII, Pie XI et Pie XII auront été les plus grands amis de la classe ouvrière, et si toutes les transformations pour le mieux que les encycliques sociales ont demandées s'opèrent, ce seront ces trois glorieux Pontifes qui auront fait le plus pour libérer le prolétariat de l'asservissement où on le maintenait. Mais les papes sont l'écho du Coeur du Christ; ils ne soulèvent pas une classe contre l'autre, mais ils cherchent, ils désirent ardemment la collaboration fraternelle entre toutes les classes de la société. Si les patrons aimaient le pape, ils se rendraient immédiatement à ses enseignements sur la question sociale.

Aimer le Pape, c'est lui être uni de coeur et d'esprit; c'est prier pour lui, chaque jour; c'est offrir des sacrifices pour lui, afin que Dieu le réconforte dans sa difficile et écrasante mission. C'est accepter tels quels ses enseignements, recevoir toutes ses paroles, sans exception, et non pas seulement celles qui nous avantageraient.

Aimer le Pape, c'est voir en lui le Christ, le Pasteur du troupeau, celui qui ne peut pas nous tromper ni se tromper, puisqu'il a les promesses de Jésus.

Aimer le pape, c'est désirer tout ce qu'il désire, encourager tout ce qu'il souhaite, se dévouer comme il veut què nous le fassions.

Aimer le pape, c'est vouloir être les saints qu'il désire de chacun de nous, les âmes héroïques qui répondent toujours: OUI à tous les désirs du Père commun des fidèles.

Aimer le Pape, c'est respecter les évêques qu'il accorde à chaque diocèse, c'est obéir à ces évêques, leur rendre leur tâche facile, prier pour eux.

Aimer le pape, c'est, comme lui, se faire un coeur universel capable d'aimer toute l'humanité. Et nous pourrions continuer ainsi.... Aimer le Pape, c'est répondre à toutes ses volontés.

Centre Marial Canadien

La Bible vous parle. . . .

Alors, Dieu dit: Le cri qui s'élève contre Sodome et Gomorrhe est bien grand et leur péché bien énorme. Je veux descendre et voir si, selon le cri qui est venu jusqu'à moi, leur crime est arrivé au comble; et s'il n'en est pas ainsi, je le saurai." Abraham reprit et dit: "Voilà que j'ai osé parler au Seigneur, moi qui suis poussière et cendre. Peut-être que des cinquantes justes, il en manquera cinq; pour cinq hommes détruirez-vous toute la ville!?" Il dit: "Je ne la détruirai pas, si j'en trouve quarante-cinq." Abraham continue encore à lui parler et dit: "Peut-être s'y trouvera-t-il quarante justes." t il dit: "Je ne le ferai pas à cause de ces quarante." Abraham dit. "Que le Seigneur veuille ne pas s'irriter, si je parle! Peut-être s'en trouvera-t-il trente." Et il dit: "Je ne le ferai pas, si j'en trouve trente." Abraham dit: "Que le Seigneur veuille ne pas s'irriter, et je ne parlerai plus que cette fois: Peut-être s'en trouvera-t-il dix." Et il dit: "A cause de ces dix, je ne la détruirai point." Yahweh s'en alla, lorsqu'il eût achevé de parler à Abraham, ce dernier retourna chez lui.

Gen. 18, 21-23

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

On corrige les moeurs en riant

27 février 1950

M. le rédacteur,

Si Jean Peau d'Ours vous envoie encore des lettres du même genre, miserere nobis, ayez pitié de nous, n'en publiez pas trop souvent.

Depuis que j'ai lu sa première épitre, ad Survivantiam et ad CHFAM, je suis à tout moment saisi d'accès de fou rire, même la nuit. J'ai beau essayer de détourner mes idées vers des pensées graves, comme par exemple ma fin dernière, rien n'y fait. Peau d'Ours me rentre dans la tête avec son Cantor Prairiarum empaillé du musée de Saint-Albert, ou avec sa maîtresse d'école à qui il demande de l'éclairer sur "le certain charme tout à fait cochon" de quelques chansonniers présentés par l'équipe cultivée de CHFA; enfin, il m'emmène en droite ligne vers mes fins dernières, sans même me donner une chance de les méditer.

Me voilà déjà rendu, M. le rédacteur, avec, pour l'extérieur, des yeux enflés, bouchés, toujours ruisselants de larmes de joie, avec trois ou quatre points dans les côtés, avec les muscles du ventre tout courbaturés; puis, à l'intérieur, une rate qui s'est dilatée au point qu'elle me semble avoir déjà deux pieds de long (et elle continue); enfin, tout partout, dehors et dedans, des spasmes nerveux qui me prennent si j'essaye d'arrêter ce fou rire. De sorte qu'à présent, mon air d'homme sérieux et en bonne santé ayant complètement disparu, personne ne me reconnaît plus et l'on me regarde comme quelque échappé de Ponoka qui n'en a plus pour longtemps avant de rendre le dernier soupir.

Et le pire, M. le rédacteur, est que là dedans il n'y a rien du tout de rigolo.

Si Jean Peau d'Ours produit cet effet sur beaucoup des lecteurs de La Survivance et qu'il les attire ainsi comme moi, malades de rire, jusque dans le tombeau — ce qui ne peut manquer s'il récidive trop souvent,— je suis à peu près certain qu'avant la fin de l'année il aura fait enterrer la majeure partie de la race française en Alberta, au profit peut-être des curés s'il en est qui parviennent à survivre, mais le plus probable est qu'il y aura bien peu de survivants, ni d'abonnés à votre journal et qu'alors **La Survivance** elle-même, en dépit de la meilleure bonne volonté, ne pourra plus survivre, à la grande consternation de Peau d'Ours, autant que de ceux qu'il n'aura pas encore enterrés.

Mais, M. le rédacteur, vous pouvez encore nous sauver tous, et moi avec, en espaçant les épîtres de Jean Peau d'Ours. Nous aurons peut-être ainsi le temps de revenir à la santé avant la prochaine attaque de nouveau fou rire.

Déjà, avec cet espoir, je me sens mieux quoique moins bien, parce que je commence à moins rire. J'en profite pour protester contre ceux qui ne voudraient entendre à CHFA que de l'excellent. Il nous en donne déjà de gros morceaux. A ne se nourrir que de gâteau on s'en dégoûte, et très vite. Et il arrive aussi que dans ce qui est tenu pour excellent il s'en trouve qui plus sonat quam valet.

J'ai rassemblé mes dernières forces, M. le rédacteur, pour écrire ces lignes afin d'avertir tous les Canadiens du grave danger que Jean Peau d'Ours fait courir à notre race, autant qu'à votre estimé journal.

Une victime de Peau d'Ours.

Une collecte pour une paire de bretelles

Monsieur le rédacteur,

Je suis une jeune fille de 18 ans, membre du club Alouette. Je ne puis vous dire toute la joie que j'ai eue de lire la lettre si intéressante de ce monsieur si comme il faut qui signe J.B. Je suis moi-même un peu de Bonnyville et comme Monsieur J.-B., je suis fière de tout, fière de notre poste, fière de notre curé, fière de Monsieur J.-B., fière de notre hôtel neuf, fière même de Monsieur Lirette. Il a fallu cette lettre de M. J.-G. pour que je réalise à quel point nous avons raisons d'être fiers. Soyons fiers!

Il me semble que nous devrions faire quelque chose pour monsieur J.-B.

J'ai cru comprendre d'après sa lettre qu'il avait eu quelque malchance avec ses bretelles. Ne croyez-vous pas qu'il serait dans l'ordre Monsieur le rédacteur, que tous les membres du Club Alouette se mettent ensemble pour acheter des bretelles neuves à Monsieur J.-B.? Il me semble qu'il a bien gagné ça.

Bien ingénument à vous
Attala Gosselin,
membre honoraire du Club Alouette

Place aux améliorations!

Monsieur le rédacteur,

Je trouve que ce n'est pas "fair". Monsieur J.-B. de Bonnyville écrit avec élégance, bonne orthographe, syntaxe correcte, style légèrement périodique, enfin, c'est du français. Tout ceci me le rend légèrement suspect. Je crois qu'il se paye notre tête. Ou alors il n'a pas écouté le chanteur des prairies et l'annonceur sportif.

Je veux plutôt croire que ce bon Monsieur J.-B. de Bonnyville ne suit pas de très près les programmes du Club Alouette. Si sa culture est à la hauteur de son style épistolaire, il admettrait sans doute qu'il y a lieu de filtrer un peu cette eau de vaisselle.

Recevez, M. le rédacteur, l'expression de mes sentiments distingués.
Jean Baptiste Lanouette,
employé civil.

"Fourrure et musique"

Edmonton, le 2 mars 1950

Mes félicitations à Jean Peau d'Ours qui s'intéresse assez à notre poste pour le louanger ou le critiquer selon ses raisons! Cela en décide d'autres à faire comme lui, c'est-à-dire à se débattre, eux aussi, sur les questions du pour et du contre, ce qui rend à mon avis le poste CHFA très populaire, du moins.... dans la Tribune Libre!

D'après mon humble opinion, notre bon Métis est tout mêlé dans une grosse boule de laine, en ce qui concerne le genre de musique qui doit aller de pair, il me semble, avec le genre des émissions.

Ce pauvre Peau d'Ours n'est pas la peau d'ours que je croyais, pour ne pas en savoir plus long sur le sujet qu'il discute, (la musique de danse moderne); il est plutôt la sorte de peau d'ours dont on doit se servir comme descente de lit.... et n'importe quel gars des "Refrains Etrangers" dirait comme moi là-d'sus, ils s'y connaissent en fourrures!

Bon, me v'là rendu dans le domaine de la pelleterie, et ce n'est pas où je veux aller; je veux tout simqlement continuer à tanner ma "peau d'ours". . . Allons donc! mon cher Métis; pensez-y un peu... Lorsque, par exemple, vous lisez dans la **Survivance** le "Programme de la radio pour la semaine." Vous y voyez une emission intitulée "Le Thé Dansant". Si j'étais vous, je ne m'attendrais pas à ce qu'on y joue le Prélude de Rachmaninoff, car ça danserait mal "en Pépére". Pour danser au son d'une telle melodie, ça prendrait un ours saprement bien dompté (comme de raison je fais allusion à un ours qui ne serait pas encore séparé de sa peau).

Pensez-y encore un p'tit peu: il existe peut-être quelque part un bon p'tit Métis qui aime à sautiller un peu quand vient l'heure du "thé dansant". Il ne faut pas le priver de ce plaisir, car il a le droit d'en avoir pour ses dix piastres, lui aussi, sans être obligé pour cela de recourir à un poste anglais. Sans rancune.

PEAU D'TAMBOUR

Prière de remettre à Jean Peau d'Ours

Jean-Côté, 2 mars 1950

M. le rédacteur,

Je désire répondre dans la "Tribune Libre" à l'article de Jean Peau d'Ours, un Métis, qui a paru dans la **Survivance** du 22 février.

Cher Jean Peau d'Ours,

Quelle ne fut pas ma surprise d'entendre gronder un ours à ce temps de l'année! car on m'avait toujours dit qu'à cette époque les ours étaient cabanés ou, si vous aimez mieux, "Washés" vu que vous êtes un Métis. Moi aussi je regrette de n'avoir pas été plus longuement à l'école. Venant du Québec où il y avait de magnifiques écoles à notre disposition, surtout d'excellents professeurs religieux et laïques, pour cause de santé j'ai dû quitter la classe très tôt et avec regret. Il y aura certainement des fautes de grammaire et d'orthographe, mais vous qui savez corriger même celles des annonceurs, par exepmle le mot "quote", je vous confie ce travail.

Pour écrire votre article paru dans la Survivance et qui touche un peu à tous les programmes, vous avez sans doute beaucoup de moments libres.

Pour les orchestres, je vous approuve un peu, sans cependant jeter le blâme sur personne. Je me dis tout simplement: c'est peut-être moi qui manque de connaissances en musique, et je fais tourner la clef de mon appareil. Cela me permet de me reposer la tête, car, à votre avis, nous l'avons bien fatiguée par certains programmes.

Pour ce qui est du Cow-boy des prairies, je vois qu'il vous répugne par ses chansons qui ne sont plus à la mode. Songez que les choses anciennes sont parfois plus saines que les modernes. Vous dites, que les blancs ont apporté toute sortes de choses, et vous mêlez les voitures à quatre roues, les Soeurs Grises, et la crême glacée. Mais tous ne sont pas de votre avis, cher Métis. Selon moi il n'y en a pas encore assez de ces bonnes choses répandues dans notre Canada, et c'est ce qui fait qu'on cherche toujours à les critiquer.

Cher Métis, je crois, par votre article à la Survivance, revoir en votre personne un teint beaucoup plus blanc peut-être que le mien. Si comme vous le dites, votre vieille, à 71 ans, raffole des chansons de Tino, elle doit en saisir le sens, car elles sont bien françaises.

Si notre poste a des programmes tels que le chanteur des prairies, des orchestres et beaucoup de chansons que vous n'aimez pas, il me semble que rien ne vous empêche de tourner votre appareil à un de vos postes anglais, comme vous le faisiez auparavant. Ayant moi-même donné $10.00 pour le poste français, je me permets de vous répondre.

Cher Peau d'Ours, vous qui êtes supposé être au grand repos dans votre "cache", vous vous êtes permis de vous creuser la cervelle avant la venue du printemps pour trouver de telles idées. Espérons qu'avec les beaux jours vous reprendrez votre calme pour vivre paisiblement. Ne pensez pas que si vraiment nous voulions parler, on n'aurait rien a redire, même à votre signature. A mon goût, qu'est-ce que vous trouvez aimable sous une peau d'ours? Sortez de là, et venez vivre avec des gens polis et civilisés. Ne cuisez pas dans votre chair détestable et vos défauts, qu'il me serait trop long de décrire. Comme mon temps est limité, je me retire en signant.

Celle qui aime son poste français CHFA.

Des encouragements

Egg Lake, le 28 février 1950

Monsieur le rédacteur,

Je lis avec intérêt les commentaires et critiques sur notre poste CHFA. Ce serait bien extraordinaire si tous les programmes plaisaient à tout le monde. Il en faut pour tous les goût. Les chansons des prairies plaisent à nos jeunes. Je ne raffole pas des chansons parisiennes, je préfère de beaucoup nos chansons canadiennes. Le quart d'heure dédié aux malades et les causeries de M. l'abbé Normandeau peuvent intéresser les gens, ainsi que nos "Ecoles au Micro" et la messe du dimanche de St-Joachim. Nous ne manquons pas d'écouter cette messe quand nous n'en n'avons pas ici.

Nous pouvons dire, ce me semble, que le poste a fait beaucoup de progrès et mérite plus d'encouragements que de critiques.

(Mme) L.-G. Amiot

Nombreux pèlerins à Lourdes

En 1948, Lourdes avait reçu 1,300,000 pèlerins, avec 325 trains organisés. Elle en vit venir 1,600,000 en 1949, avec 364 trains de pèlerinage.

Les pèlerins arrivent aussi par la voie des airs. En 1948 au terrain d'Ossun, près de Lourdes, 46 avions de pèlerinage ont atterri. En 1949, on en dénombre 82.

Pour les pèlerins qui viennent en autocar et en auto particulièrement, la statistique est beaucoup plus difficile à établir. On estime le nombre à 800,000 pour l'année 1949.

En 1948, Lourdes hospitalisa 16,320 malades. Elle en reçut 20,725 en 1949. Pour les transporter et les soigner, on compte 1,460 hospitaliers et 7,200 brancardiers volontaires.

Le bureau médical a reçu, en 1949, 1,178 médecins parmi lesquels 33 professeurs de faculté, 56 médecins des hôpitaux, 23 neuro-psychiatres, 53 chirurgiens, 38 spécialistes de la tuberculose, 28 spécialistes de la gorge, du nez, du larynx, 47 radiologues, 78 dermatologistes et 33 médecins d'enfants. Ils ont examiné un millier de malades et retenu, pour examen ultérieur de guérison, 73 cas. On sait avec quelle rigueur scientifique le bureau médical examine les cas qui lui sont soumis.

Enfin, 7 cardinaux, 270 évêques et une foule de prélats, de prêtres et de religieux ont célébré, dans les seuls sanctuaires de la grotte, 55,000 messes et distribué plus de 600,000 communions dans les mêmes sanctuaires et plus de 1,700,00 à la grotte.

Le coût moyen des traverses de chemin de fer achetées par le Canadien National en 1949 a été de 8.6% plus élevé qu'en 1948.

* * *

D'une longueur de 3.1 milles, le tunnel qui passe sous le Mont-Royal à Montréal est le plus long des tunnels du Canadien National.

PARLERIE

Pourquoi faire?

Mon ami Jean est entré dans mon bureau pour me parler de la pluie et du beau temps, mais surtout pour me demander si je ne lui prêterais pas un billet de dix dollars.

—"Tu comprends, j'ai eu des grosses dépenses depuis un mois. J'ai été obligé de m'acheter un habit, des souliers, puis j'ai un paiement à faire sur mon radio. Ce n'est que pour jusqu'au vendredi, tu comprends!"

Non, je ne comprends pas du tout. Mon ami gagne beaucoup plus que moi et je sais pertinemment qu'il doit de l'argent à au moins une dizaine d'amis. Ces amis, devenus créanciers, réclament à grands cris leur bien. Oh! Ce ne sont pas de grosses dettes: cinq dollars par ici, dix dollars par là! Et il y aussi, bien entendu, tous ces paiements à faire sur l'appareil de radio, l'habit, etc.

Dans trois ou quatre semaines ou peut-être deux mois au plus tard il s'apercevra avec effarement qu'il dépense plus qu'il ne gagne et en maugréant devra se serrer la ceinture durant plusieurs semaines afin de rééquilibrer son budget, Sans compter, qu'il invectivera intérieurement son patron qui ne le paie pas assez cher. Vous comprenez, avec l'augmentation du coût de la vie, il n'y a plus moyen d'arriver.

Où va son argent? Souvent, il ne le sait pas lui-même. Il se paie toutes ses fantaisies et ne pense jamais à demain. Les soirées du samedi soir, les petits voyages en dehors de la ville à toute occasion, les parties de cartes en prennent une large part. Il ne manque jamais une partie de hockey ou de baseball pour ensuite se rendre au grill. Il fréquente avec assiduité les salles de cinéma et de danse. Il ne passe jamais une soirée à la maison. Il faut bien se reposer et se distraire. Tous ces amis qui s'amusent à ses dépens, trouvent que c'est un gai luron et un bon vivant.

Aujourd'hui, il prétend qu'il peut se permettre ce train de vie, car il gagne un bon salaire. S'il a des difficultés financières, c'est que tous les paiements arrivent en même temps.

—"Tu n'a jamais songé à économiser?"

—Pourquoi faire?"

Je lui explique qu'il se trompe grandement s'il croit qu'il pourra toujours faire d'aussi gros salaires et puis qu'un jour, enfin, il songera peut-être à se marier, à élever une famille. Finalement, plus tard, il voudra prendre sa retraite.

—"Pas besoin d'économiser pour cela! Quand tu te maries, tu paies moins d'impôts; si tu as des enfants, tu reçois les allocations familiales; quand tu es trop vieux pour travailler, tu reçois ta pension de vieillesse; et s'il y a pénurie de travail, tu retires ton assurance chômage. C'est simple!"

C'est vrai que c'est simple. L'Etat a singulièrement simplifié sa vie. Peut-être bien que l'Etat trouvera moyen de payer aussi ses dettes en taxant un peu plus les contribuables.

En attendant, moi, j'ai un peu d'argent mis de côté, et il vient m'emprunter $10. Est-ce la seule raison pour laquelle j'économise: pour pouvoir prêter quelques billets à un ami?

A. Saumier

"Je me souviens"

Visages du Québec




février 1950

Photographie du Service de Ciné-Photographie
Office Provincial de Publicité Québec.

Les nombreuses écoles d'artisanat ont remis en honneur au pays de Québec les travaux manuels qu'auréolent le souvenir de nos ancêtres. Plus que toute autre chose, les arts domestiques restent chez nous l'expression d'une province profondément attachée à son sol et à ses traditions françaises.

WARWICK

M. et Mme Roland Théroux sont les heureux parents d'une petite fille née le 9 février, à l'hôpital de Végreville. Elle fut baptisée le 19 février sous les noms de Ilene Joan. Le parrain fut son oncle, M. Bradshaw, et la marraine, sa grand'-mère maternelle, Mme Clara Bradshaw. Après une semaine à la maison, Mme Théroux et son bébé ont dû reprendre la route de l'hôpital pour y passer encore cinq jours. Nous espérons qu'elles seront bientôt de retour à la maison.

* * *

Vendredi, le 17 février, nous avons eu notre partie de cartes et un bingo, pour venir en aide à notre bon missionnaire. Plusieurs personnes y assistaient. Le 1er prix des dames au whist, donné par Mme Ivan Bossé, fut gagné par Mme Philippe Bienvenu. Mlle Rose Smith donna le prix des dames pour le bridge et celui-ci fut gagné par M. Wilfrid Bolan, qui avait si gentiment remplacé une dame. Il en fut bien récompensé. Le prix des hommes pour le whist fut gagné par M. Jos. Séguin. Celui pour le bridge fut gagné par M. L. Tillapaugh. Ces deux derniers prix furent donnés par M. Allan Smith. Les prix de consolation, offerts par Mlle Rose Smith, furent gagnés par Mme Alfred Baoher et M. Philippe Bienvenu, pour le whist, et Mme Alberta Tillapaugh et M. J .E. Hughston, pour le bridge. Ensuite on joua quelques parties de bingo. On vendit un centre crocheté, don de Mme Jos. Volk. Un succulent goûter fut servi par les dames. Pour terminer, le R. P. Strickland nous chanta "Danny Boy", et une composition originale "The Lucky Old Skip" qui furent bien appréciés par tous.

* * *

Dimanche, le 19 février, M. et Mme Wm Rosko et M. et Mme Armand Théroux se rendirent à Legal pour y fêter l'anniversaire de naissance de leur mère, Mme Louisa Théroux.

* * *

M. et Mme Philippe Théroux sont les heureux parents d'une petite fille, née le 4 mars, à l'hôpital général de Végreville.

LEGAL

Dimanche matin, le 5 mars, un grand nombre de membres du C.Y.O. prenaient part à la communion générale du mois, ainsi qu'au déjeuner à la hutte. Ils prirent aussi l'initiative d'organiser une partie de cartes pour la soirée au profit de la paroisse. Nous les remercions sincèrement, ainsi que tous ceux et celles qui les ont encouragés par leur présence. Pour faire suite aussi aux recommandations des autorités religieuses du diocèse, un certain nombre des membres du C. Y.O. feront une tournée à domicile dans les familles du village, au courant de cette semaine, pour obtenir de nouveaux abonnements à notre journal la Survivance. Nous espérons que leur tournée sera fructueuse.

On vous avertit aussi que dimanche le 19 mars, une comédie dramatique sera présentée par les membres du C.Y.O. sous l'habile direction de M. l'abbé Jacob, vicaire. Cette soirée se tiendra dans la salle publique de M. Arthur Lamarche. Empressez-vous d'acheter vos billets; il n'y aura qu'un certain nombre de sièges réservés. Nous pouvons dire d'avance que cette soirée sera sans doute la plus intéressante de l'année.

* * *

Mlle Jeannette Provost, maîtresse du grade 2, nous reviendra sous peu de son séjour à l'hôpital de Westlock. Mais comme il lui faudra encore quelques jours de repos, Mme Gouin, de Vimy, a accepté de la remplacer pour ces quelques jours. Parmi d'autres malades de la paroisse, nous avons encore Soeur Bézaire, M. Joseph Vaugeois et Mme Arthur Bergevin à l'Hôpital Général, M. Alfred Paquette à l'hôpital de Westlock. Nous espérons qu'ils nous reviendront tous sous peu et en bonne santé.

* * *

Nous voulons féliciter M. et Mme Denis Mercier, heureux parents d'une petite fille, née et baptisée à l'Hôpital Général. Elles portera les noms de Marie, Délia, Gloria.

* * *

Nos cours de préparation au mariage continuent toujours avec grand intérêt et enthousiasme. Nos jeunes ont eu l'heureux privilège d'entendre un distingué visiteur d'Edmonton dans la personne de Me P.-E. Poirier, leur exposer l'importance et les détails de l'aspect économique du mariage. Nous voulons le remercier sincèrement, espérant avoir l'occasion de le revoir de nouveau.

* * *

Un conférencier du "Dairy Pool" d'Edmonton nous rendait visite aussi mardi soir dernier. Un bon nombre de nos fermiers se rendaient à la hutte pour le rencontrer et surtout pour s'instruire davantage sur les bienfaits de l'industrie laitière.

LAMOUREUX

Le 5 février, au cours de la grand'-messe, le feu ravageait le magasin-résidence de M. Paul Lewis en si peu de temps que rien ne put être sauvé.

Pas plus tard que dans la soirée du mercredi suivant, le feu recommençait ses dégâts chez M. Euclide Villeneuve en réduisant en cendres son garage et en détruisant son automobile, ainsi qu'un tracteur, sans compter des outils de prix en nombre considérable.

* * *

Lundi soir, le 13, des représentants du Wheat Board de Fort Saskatchewan venaient expliquer à un bon groupe de nos paroissiens le but et les avantages de leur association. Ils n'oublièrent pas d'intéresser vivement les enfants en leur présentant des vues comiques. Grâce à l'obligeance de ces messieurs, l'on put admirer plusieurs scènes pittoresques de diverses provinces du Canada.

* * *

Dans la matinée du 25, les membres éplorés de la famille Octave Houle conduisaient à sa dernière demeure leur regrettée mère, décédée le jeudi précédent, à l'hôpital Saint-Joseph d'Edmonton.

Le rite des funérailles fut accompli par le Père Fidèle, curé, qui avait connu intimement la défunte lors de son séjour à Fort Saskatchewan, il y a vingt-cinq ans. Les RR. PP. Philibert et Oswald, d'Edmonton, remplirent l'office de diacre et sous-diacre.

A tous ces coparoissiens du présent et d'autrefois, les gens de Lamoureux offrent le témoignage de leur cordiale sympathie.

* * *

L'adoucissement de la température favorisait, dimanche dernier, la reprise de nos soirées familiales suspendues depuis le début de décembre.

Comme d'habitude, les participants bénéficièrent d'une distribution de prix variés dont l'utilité avait largement inspiré le choix: lampe électrique sur pied, époussetteuse-vacuum, serviette luxueuse de bain, ensemble de verres à boire.

Mme Wilfrid Godbout avait pris sous soins l'organisation de la veillée, assistée dans son travail, de façon plus particulière, par Mmes Albert Lamoureux et Camille Demers.

Le concert mit en vedette le chanteur des prairies, M. Emile Gaumont, M. Tailleur, de Morinville, et Mlle Adrienne Normandeau. Deux jeunes y firent leur début: Laurent Godbout, en qualité de violonniste, et Norman Paradis, chanteur à la voix pure et fraiche. Mlle Myrtle Demers s'acquitta avec succès des nombreux accompagnements au piano.

La note française résonna avec charme dans les "Cloches du Hameau" et "Le Petit Mousse", chants exécutés par notre chorale paroissiale.

SPIRIT-RIVER

Mercredi soir, le premier mars, après l'office à l'église, eut lieu l'assemblée mensuelle du C.W.L. chez Mme Stanley Mitchell. Les membres assistaient en bon nombre et trois nouvelles recrues donnèrent leur nom pour faire partie de la Ligue. Il y aura un thé le 17 mars (fête de saint Patrice) servi de 3 à 5h.30 au garage du General Motors. Ce thé est au profit de nos oeuvres paroissiales.

McLENNAN

Les élections municipales du village ont eu lieu lundi dernier. Deux conseillers ont remporté les suffrages des contribuables: M. J. Kaiser, réélu, et M. Penteluck, nouveau conseiller. M. B. Kickland reste maire du village.

Par la même occasion et pour réparer un oubli involontaire, les dames qui ont organisé la dernière partie de cartes tiennent à remercier Mme Kickland (Carméline Larivière) pour avoir si bien présenté les différentes phases de leur programme.

Les élections à la commission de l'école séparée ont eu lieu le même jour. Cinq commissaires, d'après les lois scolaires, font maintenant partie de la commission Guy, avec trois nouveaux élus: MM. V. Limoges, A. Dupuis et L. Lynch. Deux anciens restent en charge: MM. A. Richer, comme président, et R. Lussier. Il convient de féliciter ces victorieux de la cause publique. Ils personnifient maintenant, pour les électeurs, la justice et l'impartialité.

Le R. Frère Gaucher, de Wabiska, est à l'évêché pour quelques jours. Il nous apprend qu'il retournera sous peu, accompagné de Son Excellence Mgr Routhier. Les occupations du Frère Gaucher sont multiples et bien utiles parmi les Cris de la belle mais lointaine mission de Wabiska.

Jean-Côté

Mme Charles Jos. Boucher a fait un séjour à l'hôpital, ainsi que M. Frégé Turcotte. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

M. Eugène Duval passa quelques jours dans sa famille.

Dimanche, le 26 février, M. l'abbé Baril, ancien curé, alla prendre le souper chez M. Franoçis Boucher.

Le 23 février marquait une date mémorable. M. l'abbé Baril revenait parmi nous. M. Albert Lavoie le conduisit au pensionnat. Il était parti au mois de juillet 1946, et s'était rendu à Rome pour y faire des études. Plusieurs paroissiens, anciens comme nouveaux, l'acceuillirent avec une joie inexprimable. Mme Henri Villeneuve et Mlle Alice Désilets se chargèrent du réveillon.

MORINVILLE

La Rév. Mère provinciale et les Filles de Jésus du Couvent Notre-Dame ont l'honneur d'avoir présentement la visite de la Rév. Mère Pauline-Marie, assistante de leur supérieure générale.

De Kermaria, Morbihan, France, c'est la première fois que la Rév. Mère vient au Canada. En visitant toutes les maisons de sa Congrégation, elle fera connaissance avec les régions de l'Ouest comme avec les provinces de l'Est canadien.

Dimanche, les élèves du pensionnat ont parfaitement souhaité la bienvenue à la Rév. Mère assistante, en présentant un joli concert d'hommage reconnaissant auquel assistait la communauté de Morinville et celles des paroisses environnantes. Les notables du village, entre autres, M. le maire Arthur Soetaert, M. Wilfrid Labonté, président de la commission scolaire, ainsi que plusieurs conseillers et commissaires prenaient part à la manifestation. Bon nombre de parents des élèves, d'Edmonton, Saint-Albert, Lamoureux, Beaumont étaient venus pour la circonstance.

Entre Kermaria et Morinville, d'une Année sainte à une autre, la Providence a voulu que la Rév. Mère Pauline-Marie fêtat en ce dimanche le 25ème anniversaire de sa profession religieuse. Il va sans dire qu'au cours du programme et dans les adresses, la note jubilaire résonna fréquemment et un riche bouquet spirituel de Noces d'Argent fut offert par les élèves. Le jeune Marcel Bergevin, de Legal, était maître de cérémonie, avec pas mal d'aplomb pour son âge. Toutes les jeunes filles et les petits garçons qui parurent au programme s'acquittèrent de leur rôle avec grâce et éloquence. Il serait difficile de les nommer tous; ils furent vite récompensés d'ailleurs par les aimables paroles de félicitations et de remerciements que la Rév. Mère voulut bien adresser aux jeunes artistes, aux élèves et à toute l'assistance. Par manière de réponse, Mgr Tessier se fit l'interprète de l'assemblée en formulant un témoignage de respect et d'admiration envers la distinguée jubilaire et les Filles de Jésus qui depuis plus de 40 ans se dévouent ici à l'éducation de l'enfance et à la formation chrétienne de la jeunesse. C'est la Rév. Mère elle-même qui proposa pour finir le chant de "O Canada".

Avis aux créanciers

Succession de feu Joseph Charles Heppler, cultivateur de Morinville, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Joseph Charles Heppler, décédé le 9 février 1950, sont tenues de faire à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice Mary Ann Heppler, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 10 avril 1950, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alberta, ce 22 février 1950.
Paul-E. Poirier,
avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Dyde, Poirier, Martland et Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

FALHER

La construction du collège commencera bientôt. Le R. P. Frigon, économe des RR. PP. Oblats, s'est rendu à Edmonton avec M. Verret, entrepreneur des travaux de béton armé, afin de compléter l'achat des matériaux.

Mme Almas Tremblay nous a quittés avec sa famille, le 28 février, pour l'Est Elle a passé quelques jours à Edmonton en attendant son mari qui devait conclure la vente de son restaurant à M. André Carmel, de Montréal, qui s'établit parmi nous. M. Carmel était déjà bien connu par les nombreuses représentations théâtrales qu'il a données dans nos centres canadiens-français de l'Alberta.

M. et Mme Royal Choquette sont allés en ville pour affaire et ils ont visité leur fille qui est étudiante garde-malade à l'Hôpital Général.

M. et Mme Alphonse Martineau sont revenus de leur voyage de quelques mois dans l'Est. Mme Martineau a dû faire quelques jours d'hospitalisation dès son arrivée à Edmonton.

Mlle Cécile Arcand a passé quelques jours à Edmonton pour traitements médicaux.

Mme Flavius Plourde est encore à l'hôpital Général d'Edmonton où elle a subi une grave opération. On apprend qu'elle se rétablit assez bien, mais elle devra prendre quelques semaines de repos avant de pouvoir vaquer aux travaux de la maison.

Le RR. PP. Marsan et Frigon nous ont présenté le film que M. Bouvier avait tourné à l'occasion de la fête de Dollards célébrée à Falher le 24 mai 1949. Tous ont été très intéressés à se voir passer à l'écran. Le programme comportait d'autres films divertissants ou instructifs. La représentation a eu lieu au sous-sol de l'église. Depuis l'incendie de la salle municipale, c'est le seul lieu qui reste pour présenter des films.

Mardi le 7 mars, le R. Père Armand Boucher était de passage parmi nous. Il vient d'être nommé supérieur des Oblats du Vicariat de Grouard, poste qu'occupait Son Exc. Mgr Routhier avant son élévation à l'épiscopat. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue. Le R. Père Boucher sera de résidence à Falher.

L'église-Unie a peur

Edmonton, le 3 mars 1950

Monsieur le rédacteur,
La Survivance,
Edmonton.

Monsieur le rédacteur,

L'Eglise-Unie du Canada (United Church of Canada), lors de la réunion annuelle de son bureau "évangelique et du service social", tenue à Toronto en date du 2 mars 1950, a fait une déclaration publique, provenant d'une résolution adoptée par le bureau ci-haut mentionné, à l'effet qu'elle s'opposait totalement à la nomination d'un représentant canadien accredité auprès du Vatican.

Cette résolution, proposée par le rév. W.-G. Berry, de Regina, secrétaire adjoint du dit bureau, faisait mention du fait que la presse publie constamment des rapports indiquant la possibilité d'une telle nomination, et renfermait les remarques suivantes:

"Cela voudra dire l'acceptation de l'Eglise catholique romaine comme Etat (state)— chose que nous ne pouvons supporter... Nous ne croyons pas que la nomination d'un tel représentant servira à l'amélioration nationale. Nous n'acceptons pas, non plus, le principe que l'Eglise catholique romaine peut être considérée comme un allié dans la lutte pour la défense des libertés démocratiques et religieuses."

Considérons maintenant les arguments offerts par cette Eglise-Unie. En tout premier lieu, elle semble vouloir baser ses craintes sur des rapports non confirmés, provenant de la presse du pays. Il me semble, qu'une organisation telle que l'Eglise-Unie serait en mesure de prendre ses informations d'une source officielle, au lieu de croire tout ce qu'on imprime dans les journaux. La remarque du rév. Berry nous fait croire que l'Eglise-Unie ne possède pas de source semblable.

L'Eglise-Unie se dit incapable de reconnaitre le principe de l'acceptation de l'Eglise catholique romaine comme Etat. Voilà un exemple frappant des connaissances que possèdent nos amis en matière d'affaires ecclésiastiques et internationales. Nous savons tous que l'Eglise catholique romaine n'est pas un Etat ou pays. Elle est l'Eglise, fondée d'abord par Notre Seigneur Jésus-Christ, sur ses principes et selon son Evangile, et que cette Eglise est maintenue depuis par les Apôtres, les papes, les cardinaux, les évêques, les prêtres et toute l'armée des fidèles. L'Eglise est catholique parce qu'elle est universelle. Elle n'est pas limitée par des lignes géographiques ou imaginaires, elle fonctionne dans tous les pays du monde.

Nos amis de Toronto ne comprennent pas la différence entre le Vatican et l'Eglise. C'est d'ailleurs bien évident lorsqu'on examine la résolution adoptée par eux. L'Eglise catholique romaine n'est pas un Etat mais la Cité du Vatican, tout en étant le siège apostolique de l'Eglise, est aussi un Etat souverain dont le chef est le pape. Ce fait n'est pas un mystère; c'est une situation comprise et reconnue à travers le monde entier. Il s'agit simplement pour nos amis égarés de consulter la loi internationale, l'histoire du monde, l'histoire de la guerre 1939-45 et les traités signés entre nations. Les remarques de l'Eglise-Unies deviennent plus en plus ridicule au fur et à mesure qu'on examine les faits qui l'entourent.

Troisièment, l'Eglise-Unie ne voit pas de quelle façon la nomination, par le Canada, d'un représentant diplomatique auprès du Vatican, servira à l'amélioration de la situation internationale. Il se peut que l'Eglise-Unie oublie encore le statut du Vatican dans les affaires internationales. Le Vatican, un Etat souverain et neutre, offre un terrain où les diplomates de tous les pays se rencontrent en temps de paix comme en temps de guerre; un endroit remarquable et parfaitement situé pour fins de discussions internationales. Peut-être que nos amis ont oublié le fait que le Vatican possède les meilleures sources d'information internationales du monde entier, que le Vatican a souvent agi comme agent conciliateur entre pays de principes opposés, or du fait que seules les conversations amicales y sont admises. L'argument de l'Eglise-Unie est contraire au sens du mot "unie", car l'unité dans la paix ne peut se réaliser en refusant de prendre tous les moyens offerts pour l'effectuer, et Dieu sait que le pape travaille continuellement afin qu'une paix durable soit établie dans le monde. Ce serait donc un signe de non-coopération de notre part si le Canada n'acceptait pas de prendre part aux efforts prodigieux poussés du Vatican afin d'établir une telle paix internationale.

Finalement, l'Eglise-Unie ne considère pas l'Eglise catholique romaine comme un alliée lorsqu'ils s'agit de défendre nos libertés démocratiques et religieuses. Est-ce-que l'Eglise-Unie comprend bien le sens des mots "démocratique "et liberté"? Evidemment, non. Nos amis ont pour mission, je suppose, d'enseigner la parole de Dieu. Pourquoi donc placent-ils la politique et la religion sur un pied d'égalité? Il me semble qu'aucun corps ne s'est livré plus ardemment, au cours des siècles à la lutte contre les dictateurs politiques ou religieux que l'Eglise catholique romaine; l'histoire du monde confirme ce fait, et même les hommes d'Etat de notre temps ont été témoins de ce fait.

L'Eglise ne fait pas de choix de pays. Elle est catholique, donc universelle. Elle sème l'amour du Christ et du prochain, et cet amour constitue la meilleur garantie de nos libertés dont l'Eglise-Unie fait mention avec tant de crainte.

La nomination d'un représentant diplomatique canadien auprès du Vatican nous permettra de consulter les diplomates de d'autres pays, de tenir des conversations aptes à hâter la réconciliation et la compréhension entre pays de principes différents. C'est un geste qui s'impose pour une nation digne et souveraine.

La rédaction d'une résolution semblable par l'Eglise-Unie ne fait que de soulever une tempête de protestations au pays. Nos amis de Toronto ont peur du fait que la nomination d'un représentant canadien auprès du Vatican provoque la dissension religieuse au Canada et sait la cause de la désunion nationale". J'oserai dire que cette résolution ne servira pas à l'amélioration de la situation et que des paroles semblables, et non la nomination d'un diplomate, seront la cause des troubles imaginaires dont ils parlent.

"PAX ET UNITAS"

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"
Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Dictionnaire Larousse élémentaire, 1120 pages, $1.90. Cours d'éducation physique, illustré, $2.50. Formulaire mathématique, mesures métriques, canadiennes, américaines, le plus complet des formulaires canadiens, $2.50. Manuel d'agriculture, abondamment illustré, relié, $1.50. Frères Maristes, Iberville, Québec.

A vendre, belle couvertures de laine blanche avec tête arc-en-ciel brossé, pure laine, à $9.00, grandeur 72x90. Autre couverture même grandeur non brossée à $7.50. Couvertures pour auto: rouge-vin, carreautées rouge et noir, bleu et noir, brun clair avec brun foncé, à $6.00. Couvertures de lit, 2e qualité: rose, bleu, vert, mauve, rouge vin, à $6.00. Laine à tricoter blanche et grise 2 et 3 plis à $1.35 la livre. Bas pour hommes, même qualité, à $1.00 la paire; bas de toilette pour hommes, en laine commerciale, garantie irrétrécissable et antimite, long, à patron, à $2.50; unis à $2.25 la paire, transport à nos frais. S'adresser à: Manufacture de lainages, Jos. Plante, La Sarre.

STENOGRAPHE DEMANDEE
On demande une sténographe bilingue. Position permanente. S'adresser à la Cie F. J. Tonkin Ltée, 11219 avenue Jasper, Edmonton, Alberta.

MAISON A VENDRE
Maison à vendre avec deux lots de 100 pieds de front par 150 pieds de long, sur une coin bien située dans le village de Legal, Alberta. S'adresser à Stanislas Nadeau, Legal, Alberta.

TRACTEUR A VENDRE
Tracteur Cockshutt 70, année 1945. En très bon état. Muni d'un "power take-off", d'un démarreur et de lumières. Prix: $1,100.00. S'adresser à S. Mariacci, Fort Saskatchewan, Alberta.

Pour vos tracteurs et ligne complète de machines Case, Ferguson et Field-Marshall (tracteur Diesel), voyez le Garage de Girouxville. Nous avons machines et réparations en stock. Paul Bourgeois, propriétaire.

MAISON A VENDRE
Maison dans le village de Legal appartenant à M. Baloche. Pour tous renseignements voyez ou écrivez à M. Philippe Arthur Proulx, Legal, Alberta.

Gagnez de l'argent à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

COURS COMMERCIAL PAR CORRESPONDANCE — Demandez notre PROSPECTUS envoyé gratis sur demande. Adressez: COURS MODERNES PRATIQUES ENRG. Casier 5, Saint-Hyacinthe, Qué.

TANGENTE

A l'hôpital de McLennan, Mmes Joseph Chénard, Arthur Baillargeon, Emilien Lessard. Nous leur souhaitons parfait rétablissement et prompt retour dans leur foyer.

* * *

Divers malaises de rhumatismes, de grippes et de rhumes retiennent à domicile MM. Isidore Langlois et Georges Bouchard, ainsi que Mme R. Lussier.

Dimanche soir, le 5 mars, se tenait d'un façon inattendue, une assemblée du comité de la garde-malade du district de Tangente. La présence de nombreuses familles à l'école du village détermina les gens à élire des officiers, tant chez les dames que chez les hommes. Les membres du comité en charge seront mentionnés plus tard dans le courrier. On a décidé de tenir une soirée au profit de la garde, dimanche le 12 mars. Les paroisses de l'ouest, dont Eaglesham et Codesa, sont invitées.

* * *

Depuis quelques semaines, les deux scieries, propriétés de M. Joseph Gillon et M. Alphonse Boulianne et Fils, sont en opération dans la forêt de Tangente.

* * *

M. Romuald Lussier, sous-agent de la Luna Gas Limited pour le district, est en voyage d'affaires à Edmonton.

En visite d'affaires dans la paroisse, M. J.-O. Pilon, d'Edmonton.

M. Pilon voulut bien causer d'éducation avec nos quatre institutrices bilingues, à notre école catholique et française.

VEGREVILLE

M. Yvon Benoit a acheté un petit automobile Austin dans le cours de l'hiver. Il a fait un voyage à Edmonton, le 21 février, accompagné de sa femme et de ses deux filles, ainsi que de Mme Rose A. Poulin et Mme Eugénie Pelletier. Il est enchanté de sa petite voiture, si économique et confortable.

Les RR. SS. de l'hôpital Général de Vegreville remercient généreusement CHFA du quart d'heure de chansons et musique dédiées à leurs malades, ainsi que du doux entretien de l'abbé Normandeau.

M. Arthur Robert est hospitalisé à Vegreville. Nous espérons que les belles journées prometteuses du mois de mars lui aideront à se rétablir.

Nombreux cadeaux à des "affamés"

Londres. — Le Centre des dons du Commonwealth à Londres a publié la statistique des dons de vivres en vrac faits à la Grande-Bretagne de 1940 à 1949. Le Canada est en tête de la liste avec le total gigantesque de 54,821,324 livres. Et ce chiffre ne comprend pas le nombre de colis particuliers.

CALGARY

Le 18 février, Mlle Denise Rousseau, fille mineure de M. et Mme Elphège Rousseau, unissait sa destinée à celle de M. Benjamin Nadon. La cérémonie eut lieu à la paroisse Sainte-Famille et fut bénie par M. le curé O'Dea.

La mariée, vêtue de blanc et portant un joli bouquet de roses, fut conduite à l'autel au bras de son père. Mlle Marion Winsing, également en blanc et portant un corsage de roses, servait comme fille d'honneur. M. André Nadon accompagnait son frère à l'autel. Paul et Pauline Merchanuck, neveu et nièce de la mariée, portaient les anneaux des deux époux.

Vers une heure, M. et Mme Rousseau convièrent une foule de parents et d'amis à la salle de l'hôtel Empress. Nous étions quatre-vingt-dix à ce banquet de noces et tous s'entendent pour dire que ces noces furent les plus joyeuses que nous ayions eues depuis longtemps. Nous remercions cordialement M. et Mme Rousseau d'avoir organisé une si belle fête pour leur fille.

Dans l'après-midi, les mariés reçurent la visite d'une autre foule d'amis à la demeure de M. et Mme Rousseau. Ils continuèrent leur réception jusque tard dans la soirée. Encore une fois, merci à M. et Mme Rousseau, et joyeuse vie aux nouveaux époux.

* * *

Mme Jules Despins a reçu la visite de son fils aîné Laurent, et de ses deux amies du nord. Le lendemain, le groupe prenait le chemin de Banff en compagnie d'un ami.

* * *

Dimanche soir les Dames de Sainte-Famille réunirent un groupe de fervents joueurs de cartes dans la salle paroissiale. La soirée fut intéressante et nos gens sont contents et reconnaissants envers les dames qui ont organisé cette amusante veillée.

JOUSSARD

Notre curé, M. l'abbé Wilfrid Dubé, est arrivé de l'Est mercredi dernier. Il a fait un bon voyage. Il nous fait plaisir également de revoir la Révérende Soeur M. Louis, supérieure de la Mission Saint-Bruno de Joussard, qui était allée à Midnapore pour faire une retraite.

Mme Arthur Comeau, née Julia Hébert, est décédée le 5 mars dernier. Les détails des funérailles paraitront la semaine prochaine.

Plusieurs gens sont à couper de la glace afin d'en avoir une provision assez considérable pour l'été prochain.

M. et Mme Robert Béchand, ainsi qu'Eugène Béchand, ont passé la fin de semaine chez leurs parents.

Mlles Mona Brasard et Françoise L'Heureux ont passé une semaine à Edmonton.

Mlle Bonnet, notre institutrice, a visité, samedi dernier, le camp Brassard. Vraiment, c'était très intéressant. On dirait d'un village tellement il y a de familles installées qui travaillent dans ce camp.

Beau Club

A la dernière réunion de notre club, nous avons fait les élections suivantes: comité social: Allain Renaud, Michel Bérubé, Thérèse Goudreau et Fernande L'Heureux; comité de nomination: Daniel Bérubé, Julien Bérubé, Laurier Gobeil et Rémi Goudreau.

La championne de l'école au tennis sur table (ping-pong) est Mlle Jeannette Brassard. Chaque semaine, elle défend son titre. Cette semaine, elle a joué contre Allan Horne et M. Lambert. Elle est demeurée victorieuse. La semaine prochaine, elle jouera contre Georgette Bérubé et Victor Renaud. Ce concours aura lieu toutes les semaines. Suivez les nouvelles du club pour savoir qui sera le champion.

Club La Salle
(Immaculée-Conception)

Dimanche soir, le 5 mars, une conférence très intéressante a été donnée aux membres du club La Salle par M. L. Hébert, inspecteur des caisses populaires. M. Hébert parla de l'origine et du progrès des caisses. La raison d'être de la caisse, s'entr'aider financièrement, nous les Canadiens français, fut clairement expliquée. Les nombreuses questions posées au conférencier montrèrent l'intérêt des 80 jeunes présents.

La conférence terminée, un film sur l'abolissement des préjugés, fut présenté.

L'on discuta, en plus, plusieurs projets pour l'avancement du club.

Jeannette Tremblay

DONNELLY

Baptême

Le 5 mars, Marie, Yvonne, Jeannette (Noëlla Morin), née le 27 février. Parrain et marraine, M. et Mme Raymond Maisonneuve (Yvonne Tanguay).

* * *

Divers: M. Albert Guérin et ses compagnons de travail, MM. Gérard Audet et Jos. Labrecque, ont commencé le transport du bois pour la construction de l'église. C'est un premier coup de main très important.

A la suite de leurs décisions au sujet d'un programme pour l'Année sainte, les Chevaliers de Colomb ont organisé dans la nuit de jeudi à vendredi leur première nuit d'adoration. A 11h.15 le Rév. Père A. Philippot dirigea l'heure d'adoration ordinaire et donna la sainte communion à 12h.00.

* * *

De passage à Donnelly, lundi dernier, le R. P. Armand Boucher, o.m.i., nouveau provincial des Oblats du Nord, qu'accompagnaient les RR. PP. Jean Marsan et Benoit Frigon.

* * *

Mme Albert Chauvette a dû subir plusieurs opérations assez graves ces semaines-ci, mais malgré tout, elle se porte encore assez bien. Le petit Normand Ouellette, enfant de M. et Mme Pat. Ouellette, a également été opéré à l'hôpital de McLennan pour appendicite.

Les servants de messe de Donnelly allaient récemment essayer leurs forces sur les allées de quilles de Falher. Il semble qu'après une heure et demie de ce jeu, ils se retirèrent contents, mais un peu fatigués.

L'équipe de gouret des jeunes a remporté deux belles victoires, l'une à la suite de l'autre, contre Falher et McLennan, vendredi dernier.

Une 'cinquième colonne' menace nos coopératives

Il faut être réaliste et voir les choses telles qu'elles sont. Un grand danger menace nos organisations coopératives et il serait vain de vouloir l'ignorer.

Pourtant, il ne s'agit pas, comme on pourait facilement le croire, d'une attaque venant de l'extérieur, venant de nos concurrents sur le plan économique. Certes, nous avons nos ennemis du dehors; mais ils sont beaucoup moins à craindre que les ennemis qui se sont déjà introduits dans la place. Et c'est précisément contre cette "cinquième colonne" qu'il faut nous prémunir.

Oui, nos coopératives sont en train de perdre leur caractère démocratique par suite de l'absentéisme des membres aux assemblées. En effet, le nombre des sociétaires qui se rendent aux assemblées générales baisse à vue d'oeil. Dans le cas des caisses populaires surtout, la situation va bientôt devenir catastrophique. Sur 400 ou 500 membres, on réussit à peine souvent à en réunir une vingtaine, y compris les directeurs et les membres des commissions de surveillance et de crédit. Dans les autres secteurs, le désintéressement n'est peut-être pas aussi grand, mais la même tendance à laisser mener les affaires de tous par quelques-uns se manifeste à des degrés divers.

Il est tout de même paradoxal et ridicule de voir des gens qui se sont associés en vue de protester contre l'organisation économique actuelle, où le pouvoir est entre les mains du petit nombre, se désintéresser quasi complètement des entreprises qu'ils ont mises sur pied. Et malgré tout, ces gens-là ont le front de se dire encore des coopérateurs!

Une coopérative est une entreprise, mais elle est aussi une association de personnes. Même que c'est l'association qui possède et qui doit diriger l'entreprise. Or, les membres, au lieu de se considérer à juste titre comme les propriétaires et les contrôleurs de leur caisse, de leur magasin coopératif, de leur coopérative agricole, et d'agir en conséquence, délaissent leurs responsabilités.

Les institutions à caractère démocratique ne sont pas éternelles. La manque d'intérêt de la part de leurs membres peut entrainer leur disparition. A ce sujet, on cite souvent l'exemple de l'Allemagne dont les habitants, par suite de leur désintéressement de la chose publique, ont pavé la voie à l'avènement du nazisme.

Quand une majorité s'endort, il y a toujours une minorité qui s'éveille et "manigance" en vue d'obtenir le contrôle. Et c'est probablement ce qui arrivera dans nos coopératives un jour ou l'autre si nous n'avons pas l'oeil au grain.

Ce n'est pas une raison, parce que tout semble bien aller et que la coopérative boucle sonf budget chaque année avec un surplus d'opération, pour s'en remettre totalement aux directeurs et aux employés. Ce serait là faire fausse route et se préparer de bien tristes lendemains.

Les directeurs eux-mêmes devraient faire tout en leur pouvoir pour attirer le plus de monde possible aux assemblées générales. A cette fin, ils devraient user d'un peu d'imagination, tracer des programmes intéressants, inviter les membres à poser des questions, à exprimer leurs points de vue, à formuler des suggestions. Une assemblée de coopérative ne doit pas nécessairement être triste comme un enterrement et morne comme une journée de pluie!

Au cours de l'année 1950, une grande campagne devrait être lancée en vue d'amener le plus de sociétaires possible aux assemblées de leur organisation. Car si c'est beau de connaitre l'existence du principe coopératif "un homme, un vote", c'est encore bien mieux et bien plus efficace de l'appliquer.

Louis-Joseph MARCOTTE.
"Ensemble"

N'employez que de bonnes semences

Un bon point de départ dans l'amélioration de la qualité des récoltes consiste à mettre en terre une semence pure des variétés qui se sont révélées adaptées à la région concernée.

Le cultivateur qui se procure de la semence enregistrée ou certifiée obtient la plus haute qualité de semence que l'on puisse acheter au Canada. La semence enregistrée contient moins d'une graine étrangère importante par 10,000 graines tandis que la semence certifiée ne peut contenir qu'une graine étrangère par 1,000 graines.

Ces semences de qualité supérieure se vendent seulement dans des contenants scellés portant des étiquettes officielles qui indiquent la catégorie et le nom de la variété. L'acheteur est ainsi assuré que la semence qu'il a achetée est conforme aux standards rigoureux des catégories établis par l'Association des producteurs canadiens de semences et la Division des produits végétaux du ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Il y a plusieurs avantages à utiliser de la semence de qualité supérieure. On est assuré des meilleurs qualités possibles, puisque la semence pure ne contient pas de graines de qualité et pureté inférieures. On est certain d'obtenir aussi une maturité uniforme, un point de grande importance depuis que l'on emploie de plus en plus la moissonneuse-batteuse pour plusieurs récoltes. On réduit aussi au minimum les dangers d'augmenter les mauvaises herbes, puisque la semence de qualité supérieure ne contient à peu près pas de graines de mauvaises herbes.

La réparation de votre outillage

Rien ne ressemble davantage à un éléphant blanc qu'un tracteur qui ne marche pas. Si vous n'avez pas revisé soigneusement votre tracteur à l'automne, il n'est pas trop tôt pour vous y mettre. Le printemps a l'habitude de prendre tout le monde par surprise et une pièce usée sur un tracteur peut souvent causer un retard de quelques jours au printemps.

Il faut vérifier aussi toutes les autres machines agricoles. Examinez soigneusement tous les paliers et autres pièces mobiles et renouvelez celles qui paraissent trop usées. Vérifiez tous les boulons et les vis de serrage employés dans les mécanismes de réglage afin de vous assurer qu'ils fonctionnent. Vérifiez aussi vos machines pour découvrir les pièces de fonte cassées. Même si une machine fonctionnait bien la dernière fois que vous l'avez utilisée à l'automne, cela ne signifie pas qu'elle fonctionnera parfaitement la première fois que vous l'emploierez au printemps.

Cette photo représente un autobus construit par les Ateliers Pevost, Sainte-Claire, P.Q., et vendu à M. Cecil Bradshaw, de la Diamond Bus Line, 11727, avenue Jasper, Edmonton. M. Prevost a fondé lui-même l'industrie, en 1924, qui distribue aujourd'hui de puissants autobus dans plusieurs provinces du Canada. Le gérant des ventes des Ateliers Prevost est M. Lucien Desrosiers, natif de Lamoureux, Alberta.

NAMPA

Des Colons! Des Colons! C'est le mot d'ordre. Il nous faut à tout prix de nombreuses et excellentes familles.

De nombreux carreaux à vendre et abordables à toutes les épaisseurs de bourses! Nous voulons y placer plusieurs familles et des familles avec des enfants à la douzaine si possible. Sur nos carreaux, le blé vient 40 minots à l'acre, toutes les bouches auront pleinement sur la table.

Guerre aux spéculateurs, aux ambitieux égoïstes qui, avec le produit de nos terres, vont passer l'hiver en ville ou dans d'autres paroisses, et ne font autre chose que de se chauffer les pieds près du poêle et de se rincer le "daleau" assez régulièrement.

Mars est le mois de l'achat. Nous prévoyons la transaction de 50 carreaux au moins, si l'on en juge par l'expérience de l'an passé.

Avis aux intéresés! Venez tout de suite. N'attendez pas, les aubaines partiront. Si vous êtes Canadiens catholiques convaincus, si vous êtes coopérateurs et si vous apportez des lettres de recommandations, vous trouverez chez nous un accueil très chaleureux. Nous vous ferons visiter, nous vous intéresserons. Et bientôt, vous viendrez grossir notre groupe actif et fervent.

Dès maintenant, adressez vos demandes de renseignements au Comité de Colonisation, A/S de M. Héracléus Tremblay, B. P. 242., Nampa, Alta.

Comité des oeuvres paroissiales

Ce comité a pour but général de voir aux divers besoins de la paroisse et de lancer des organisations en conséquence. On avait donc le plaisir, dernièrement, de voir le comité lancer le mouvement de la Croisade Eucharistique pour les jeunes.

Le secrétaire du comité, M. Jean-Paul Tremblay, recueillit les votes des enfants dans l'élection des membres responsables des aspirants-croisés. Présidente: Béatrice Tremblay; secrétaire: Marguerite-Rose Durand; apôtres: Germain Durand, André Rondeau, Marthe Durand.

Nos aspirants-croisés montrent une grande bonne volonté. Tous viennent à la messe sur semaine; voilà une preuve de leur générosité au service de Jésus-Hostie.

C'est le comité des oeuvres paroissiales qui organise nos soirée sociales. Ces soirées ne sont pas du tout banales.

Celle de dimanche dernier nous offrait une intéressante partie de cartes. Le premier prix des hommes fut gagné par Monsieur Louis-Joseph Tremblay, et le premier prix des dames, par MIlle Rachel Pearson.

A Mme Louis-Joseph Tremblay, le prix de consolation. Quelle consolation! Imaginez une chopine de mélase.

Il y eut encan chinois pour tous; pêche pour les enfants; chants, devinettes, histoires pour mettre de l'entrain et soutenir la gaiété.

Résolution pratique: "Allons! les Gars! Du bois de poêle et de la glace pour l'église, le presbytère et la salle paroissiale." Résultat: en trois jours, on vit entrer 80 cordes de bois et de la glace pour toute l'année.

Vive le bon esprit! Vive la coopération! Leçon à retenir: Dix cordes séparées, ce n'est pas fort. Dix cordes entrelacées, ça fait un cable.

Belle victoire: Toutes nos familles actives reçoivent la Survivance maintenant. Merci à notre zélatrice.

Le comité des Rédactrices.

L'exercice peut corriger plusieurs erreurs de maintien. Le maintien est important pour la santé, car en se tenant mal, on peut endommager des organes vitaux.

Londres achète du saumon canadien

Ottawa. — La mission alimentaire britannique a annoncé qu'un contrat du Royaume-Uni pour l'achat de $5,000,000 de saumon canadien en conserve, en 1950, était prêt à être signé.

Un représentant de la mission a dit que les négociations furent complétées il y a plusieurs semaines entre sir Andrew Jones, chef de la mission, et des conserveries de l'ouest canadien.

Les négociations se sont poursuivies directement entre les parties intéressées et le gouvernement fédéral n'a pas participé aux entretiens.

Le Bureau fédéral de la statistique estime qu'au 1er janvier 1950 la production du beurre de fabrique au Canada en 1949 a été de 279,409,000 de livres et que celle de la margarine pour la même période a été de 73,958,000 de livres.

La conservation du sol

La conservation du sol, comme la charité, est beaucoup plus efficace quand elle commence chez soi. La plupart des exploitants agricoles reconnaissent le besoin de pratiques qui puissent assurer la conservation du sol, en inspectant régulièrement et soigneusement leur propre ferme. Chaque année une légère partie du sol arable de chaque ferme est emportée par le vent ou par l'eau. Non seulement une grande partie de la fertilité naturelle du sol disparait alors, mais la valeur de la ferme diminue et par la suite, le niveau de vie de la famille de l'exploitant diminue.

La conservation du sol ne signifie pas qu'un cultivateur doit travailler sans rémunération. La pratique de la conservation du sol obéit à une saine logique commerciale et à la longue, elle rapporte des recettes intéressantes. Il n'est que prudent de protéger un placement et c'est ce que fait tout cultivateur qui prend les mesures nécessaires pour empêcher le gaspillage du sol de sa propre ferme.

Aucun cultivateur ne consentira à voir des tonnes de sol à l'acre enlevées de ses champs par l'eau, s'il sait qu'il peut y remédier, en semant suivant les méthodes de culture en travers des pentes. Des essais ont prouvé que des parcelles de graminées ou de légumineuses ou d'autres plantes cultivées en travers des pentes n'ont perdu que peu ou pas de sol. L'expérience d'un cultivateur peut lui enseigner que certains sols et certains champs ne devraient jamais être laissés entièrement à nu; il peut à la longue s'apercevoir que c'est une bonne pratique de garder certains de ces sols en herbages, pour la production de graines ou pour l'alimentation du bétail.

Il n'y a pas de loi relative à la lutte contre l'érosion sur la ferme de chaque cultivateur, mais si l'exploitant espère y demeurer et gagner sa vie, le sol arable doit y rester aussi. L'érosion du sol n'a rien de nouveau. Qu'elle soit causée par le vent, par la pluie ou par un excès de paissance, elle a joué un rôle vital dans le développement et la chute des nations au cours des âges connus. L'histoire et la leçon existent pour ceux d'entre nous, Canadiens, qui désirons l'apprendre. Le temps est révolu où un cultivateur pouvait labourer, épuiser le sol et se transporter sur de nouvelles terres. Aujourd'hui le cultivateur avisé sait qu'il sera payé de retour pour le soin qu'il prend de son sol.

GRASSLAND

Les dames de la Community League de Grassland ont eu leur dernière assemblée chez Mme Bernard McKenzie. Plus de 20 membres étaient présents. Mme Nelson nous fit entendre quelques jolis chants et quelques pièces de musique. Mlle Reiss nous égaya avec quelques jolis morceaux de violon. Le compte rendu de la dernière assemblée fut lu par notre secrétaire, Mlle Wilson. Il a été proposé d'avoir un carnaval à Grassland. Mlle Doris Uchak, maîtresse de musique, a été nommé candidate du village. Plus de détails seront donnés la semaine prochaine. La prochaine réunion aura lieu le 14 mars chez Mme Roméo Hurtubise.

La famille Sutton est revenue d'un voyage d'affaires à Edmonton.

M. Ira McKenzie a fait un voyage à Athabasca la semaine dernière.

Mercredi dernier, Mme Lillian McKenzie recevait quelques dames du village pour un thé.

Mlle Madeleine Genou et son frère, d'Atmore, étaient de passage à Grassland la semaine dernière.

M. Roméo Hurtubise a fait un voyage à Boyle.

Le feu a presque détruit l'ancienne maison de Mme Lillian McKenzie, occupée par la famille Vincent McKenzie, la semaine dernière. Heureusement que c'était pendant la journée. Les voisins accoururent aussitôt et parvinrent à l'éteindre avec la neige. Mme McKenzie et son bébé étaient seuls au moment du feu. Il a fallu transporter Mme McKenzie chez son beau-frère Raymond.

Bâtons lumineux pour les policiers

Les agents parisiens de service avenue des Champs-Elysées, de la Place de la Concorde à l'Etoile, étaient pourvus, le 3 janvier 1950, pour la première fois d'un bâton lumineux.

Ce bâton éclairé au moyen d'une pile électrique placée dans la manche de l'agent, émet une lumière rouge ou blanche, visible à une longue distance. Cinquante de ces bâtons ont été ainsi distribués à titre d'essai.

SAINT-PAUL

Le Club Alouette de la paroisse St-Joachim est venu nous rendre une belle visite et nous égayer dans deux parties de gouret. Il a gagné la première partie (7 à 4), mais la deuxième partie jouée le dimanche après-midi fut plus intéressante avec le résultat de 4 à 4. Nous avons été heureux de revoir plusieurs de nos anciens concitoyens, entre autres le Père Girard, o.mi., MM. Joly, Gourdine et les frères Gagnon.

La qualité du gouret à St-Paul continue à se détériorer. Nous avons d'excellents joueurs, mais il leur manque cet esprit de loyauté qui animait nos équipes des années passées. Nous avons une arène magnifique à laquelle tous ont contribué de grand coeur, mais c'est déconcertant de nous voir dépasser dans un jeu que les Canadiens eux-mêmes ont inventé et perfectionné. N'importe pour le moment! L'énergie qui a été dépensée à construire l'arène cette année, sera dépensée à reconstituer une équipe de gouret qui fera honneur à notre ville. Quoique notre équipe actuelle perde souvent, il ne faut pas croire que l'on se décourage pour cela. Il y a déjà des gens qui disent: "L'année prochaine, on va y voir à c't'affaire-là."

La maladie a fait ses ravages et la gent écolière a été un peu heureuse d'une vacance que le médecin a recommandée. Les élèves du premier au huitième grade ont été retenus chez eux et ne purent aller à aucune assemblée publique, à l'église, au théâtre ou à l'arène. Ce fut d'abord la roséole, puis la fièvre scarlatine. Heureusement, la maladie a été plutôt bénigne et jusqu'ici il n'y a eu aucun cas très grave. Comme il faudrait avoir la prudence d'avertir le médecin dès qu'une maladie contagieuse se déclare!

Nous avons été heureux d'apprendre que l'accident que subirent le maire Walter Lambert et Mme Lambert, n'a pas été aussi sérieux qu'on le croyait. La machine a subi des dommages considérables. L'accident eut lieu près de Lincoln, au Nebraska. Nous avons hâte de revoir notre ami Walter pour savoir plus de détails du sujet de sa malencontreuse aventure.

A une petite réunion des Chevaliers de Colomb tenue au club Dollard, plusieurs membres et leurs femmes eurent le plaisir de rencontrer l'épouse de M. J.-W. Beaudry. Nous espérons qu'elle se plaira à Saint-Paul et que nous aurons le bonheur d'entendre sa voix dans d'autres beaux chants.

Le 12 février s'inaugurait, dans la cathédrale de St-Paul, une série d'instructions sur la Ste messe. Pendant que le saint sacrifice se célèbre, face au peuple, Son Exc. Mgr Baudoux en explique les cérémonies et les prières. Nous sommes beaucoup plus intéressés à assister à la messe depuis ce temps. Nous avons aussi le chant des vêpres le dimanche soir. C'est du nouveau pour un grand nombre.

A une assemblée annuelle du village de St-Paul, tenue à la salle paroissiale, le 20 février, M. Walter Lambert proposa à la population de St-Paul, l'installation des systèmes d'eau et d'égoût preparés par le conseil du village. Deux représentants du gouvernement provincial surent expliquer les projets en détail, avec les estimés du coût d'installation et d'opération. Toutes les questions reçurent une réponse. Il semble que l'opposition à ces projets se recrute surtout parmi les salariés et les personnes retirées des affaires à cause du coût trop élevé et de la hausse des taxes.

L'assemblée annuelle de la caisse populaire de St-Paul révéla un progrès lent, mais des opérations nombreuses pendant l'année écoulée. M. Héliodore Généreux fut élu président, remplaçant M. Ed. Duchesneau qui reste comme directeur. M. Gaspard Foisy remplace M. Jos Blanchette au bureau des directeurs. Le R. P. Guy Michaud, o.m.i., curé, et M. Laurent Hébert, surintendant adjoint d'Edmonton, adressèrent la parole aux membres présents.

Une petite fille est née à M. et Mme Labonté. M. et Mme Emile Thérien sont les heureux parents d'une petite fille, baptisée sous les noms de Marie Suzanne Evéline; à M. et Mme J.-P. Bussière un fils baptisé sous les noms de Joseph-Jean.

Les travaux se poursuivent sans relâche dans l'évêché de St-Paul, qui est maintenant chauffé au gaz et prêt pour le plâtrage.

LAC AUX OEUFS

Dimanche, le 26 février, il y avait une partie de cartes chez M. Laurent L'Heureux. La moitié des profits ira à l'église, l'autre moitié ira à M. Steve Petersen dont la maison fut détruite dernièrement. Malgré le mauvais état des chemins et la température peu favorable, plus de 60 personnes assistèrent à cette partie. Les prix furent gagnés par Mme Léon L'Heureux, Mme Alexandre Lemay, M. Jean L'Heureux, M. F. Guerra, M. Jos. L'Heureux et M. Paul L'Heureux. Il y avait plusieurs personnes de Plamondon, quelques-uns de Lac-la-Biche et de Venice.

M. Adrien Amiot a fait un voyage d'affaires à Edmonton dernièrement. Mlle Alice Girard est partie pour travailler à Edmonton.

Mme Robert Lemay est revenue à la maison avec son nouveau garçon, né le 14 février. C'est leur cinquième enfant. Il portera les noms de Léonard Joseph. Les parrain et marraine furent M. et Mme Léon Lapierre, oncle et tante de l'enfant.

Nous sommes heureux de dire que c'est le poste CHFA qui nous donne la meilleure réception de tous les postes d'Edmonton. Félicitations!

La Survivance des Jeunes

La petite orpheline

Les pieds dans la boue, la figure fouettée par la pluie glaciale qui tombait, la pauvre petite abandonnée avait marché toute la journée ne s'arrêtant que pour demander du pain aux rares passants qu'elle croisait sur sa route.

Harrassée, n'en pouvant plus, elle tomba sur le rebord du chemin et s'endormit. C'est là, qu'elle fut trouvée à la nuit tombante, par un monsieur compatissant qui revenait d'une visite charitable. L'homme prit dans ses bras le frêle petit corps et l'emporta chez lui où l'attendait sa fidèle compagne.

La petite fut toute émerveillée de s'éveiller le lendemain matin dans un grand lit blanc; et de voir se pencher sur elle, un visage souriant qui l'embrassait avec effusion. En un geste adorable, la mignonne noua ses bras autour du cou de sa bienfaitrice, lui rendit caresses pour caresses et tout bas, murmura maman, maman....

Comment t'appelles-tu? où demeure-tu ?demanda la dame avec sollicitude. Maman m'appelait Gilberte; mais je n'en ai plus, ma maman, ni mon papa. Un matin, des hommes habillés en noir sont venus les chercher, ils les ont mis tous deux dans une grande boîte en bois et les ont amenés loin, loin. J'ai voulu aller les retrouver, mais j'ai perdu mon chemin.

Menez-moi à maman, je la veux, dit le bébé rose éclatant en sanglots. La tendre femme fut émue de tant de douleur. Elle blottit contre son coeur le cher oiseau qui réclamait à grands cris les tendresses maternelles, le consola de son mieux en promettant d'aller bien vite à la recherche de la petite maman. Elle comprenait que pour rejoindre la mère disparue, il fallait prendre maintenant le chemin du Paradis.

Après de nombreuses recherches, la famille qui avait accueilli la gentille Gilberte, apprirent que ses parents, de braves gens, avaient été emportés par la fièvre, le même jour; laissant sur la terre une pauvre petite enfant n'ayant d'autre refuge que l'asile des orphelins. Alors, ils résolurent d'adopter la fillette qu'ils aimaient déjà beaucoup.

Douze ans étaient passés, la filette de jadis était devenue une blonde jeune fille, aux yeux couleur de pervenche. Elle était revenue, après de brillantes études, vivre entre ses parents adoptifs dont elle ensoleillait l'heureuse vieillesse. Après quelques années passées dans cette douce quiétude, dans ce bonheur trop parfait, vient un jour, où Gilberte fut pour la 2ème *fois orpheline.*

Les deux bons vieillards s'étaient endormis du sommeil des justes un soir, dans les bras de leur fille bien-aimée. Seule, sur la terre, Gilberte après avoir rendu les derniers devoirs à ceux qui avaient été ses bienfaiteurs, mit à exécution le grand projet qui avait germé dans son âme bienfaisante.

A Dieu, elle consacrerait sa jeunesse, ses vingt ans. Elle vouerait sa vie entière aux souffrants, aux pauvres, représentants de Jésus ici-bas.

Pour toujours elle sera la servante de Dieu, qu'elle honorera dans les indigents qui tendront vers elle leurs mains suppliantes. Elle frappe à la porte du couvent des Petites Soeurs des Pauvres, qui la reçurent avec joie au nombre des leurs.

Quand elle s'en ira, son tour, l'humble soeur, son nom, ignoré des favorisés de la fortune, sera universellement regretté de toute la grande famille qu'elle aura faite sienne par sa charité proverbiale et son dévouement sans bordes.

QUESTIONNAIRE

Quelle est l'origine du mot kodak?

Georges Eastman, l'inventeur, avait **une prédilection pour la lettre K. Il essaya plusieurs combinaisons de lettres, et "kodak" lui plus.**

Qui a commencé à creuser le canal de Panama, les Américains ou les Français?

Les Français, en 1879.

Comment la ville de Pompéi fut-elle détruite?

Par une éruption du Vésuve, 79 ans après **Jésus-Christ.**

Quel est le symbole des oeufs de Pâques?

L'oeuf est le symbole de la résurrection; un être vivant en sortira à l'éclosion.

Avec quoi fait-on les vitres des fenêtres?

Avec du sable siliceux, mêlé de potasse et de soude.

Pourquoi les fenêtres doivent-elles s'ouvrir facilement?

Pour l'aération, et la fuite en cas d'incendie ou autre danger.

Quelle est la cause du vent?

La différence de la température entre divers points du globe. Quand l'air rechauffé devient plus léger, des couches plus denses se précipitent.

Quel cartographe donna son nom à l'Amérique (1451-1512)?

Améric Vespuce.

Qui inventa l'écriture en relief à l'usage des aveugles (1809-1852)?

Louis Braille.

Quel orateur sacré fut surnommé "l'Aigle de Meaux" (1627-1704)?

Jacques Bossuet.

A qui doit-on la découverte du radium (1859-1906)?

Pierre Curie.

Quel est le physicien américain qui inventa de nombreux appareils électriques (1847-1931)?

Thomas Edison.

Quel est le plus grand fabuliste français (1621-1695)?

Jean de La Fontaine.

Quel est le ministre sous Louis XIII qui fonda l'Académie française?

Cardinal de Richelieu.

PRIERE

Je sais pourtant, Seigneur, que vous me voulez toute
Car j'entends votre voix presque à chaque pas,
Mais j'ai souvent bien soif en ma course ici-bas
Et les puits sont nombreux tout le long de la route.

J'ai des moments de foi, j'ai des moments de doute.
Si l'on pensait toujours, l'on ne pécherait pas,
Mais le monde est rempli de merveilleux appas
Et l'amour des humains trop souvent nous envoûte.

Vous, qui pouvez sonder et les reins et les coeurs,
Regardez mes péchés à travers mes douleurs,
Ayez pitié de moi, car dans mon âme triste.

Je n'ai jamais souffert sans me tourner vers Vous.
Mon courage grandit quand l'épreuve persiste
Et pour ne pas tomber, je me tiens à genoux.

Eva O. DOYLE

Echos du Pensionnat de l'Assomption

Une grande visite a marqué notre vie étudiante en cette semaine de fin de février— début de mars. Depuis quelques jours, nous nous préparions à recevoir dignement deux Révérendes Mères de Nicolet: Révérende Mère Générale et sa compagne, Mère Sainte-Zénobie.

Nous savions que leur visite allait être de courte durée, puisqu'elles étaient en route pour le Japon. Quoiqu'elles arrivèrent le 1er mars, notre réception étudiante n'eut lieu que le 2 au soir. Par notre modeste programme, nous avons voulu leur exprimer notre profonde reconnaissance pour tout le bien qu'accomplit la communauté des SS. de l'Assomption en notre province, mais surtout en notre ville d'Edmonton.

Voici le programme de notre petit concert:

Orchestre rythmique par les benjamines: "Sourires du Japon."
Hommages de bienvenue, par Juliette Richard.
Un sketch: "Au delà des mers".
Piano: "Danse japonaise," par Mlle Renée Piché.
Le mot de la Mère Générale.
Un dernier chant: Bon Voyage!

Quelques mots d'explications au sujet du sketch. Il était divisé en trois parties. La première présentait une scène qui dut se passer au ciel, il y a 15 ans. L'ange du Japon— Mlle Dolorès Hétu — prie la sainte Vierge— Mlle Simonne Cardinal — de bien vouloir intercéder pour son pauvre peuple, si nombreux, qui ne connait pas le vrai Dieu. Marie appelle l'ange de l'Assomption — Mlle Yvette Villeneuve — qui se charge d'envoyer quelques religieuses dans ce pays de mission.

La deuxième scène nous fait voir un intérieur japonais: une salle de l'école des SS. de l'Assomption au Japon. Un groupe de charmantes japonaises qui ont subi l'heureuse influence des religieuses missionnaires, exécutent d'abord le triple salut traditionnel, puis une ronde "Valse familiale" où l'on se salue plus profondément que de coutume, "à la Japonaise" et pendant laquelle nous pouvons admirer les larges ceintures décorant les kimonos japonais. Mlles Bella Baril, Marguerite Gill, Denise Desmarais, Marguerite Piché, Rita Constantin et Anne-Marie Randon, dans une intéressante causerie, nous apprennent toutes les oeuvres déjà accomplies par ces religieuses à Aomori.

En dernière scène, nous vîmes l'ange du Japon remercier ses deux bienfaitrices. Et pourquoi pas? Les religieuses dirigent maintenant une école supérieure de 700 élèves (de 50 qu'elles étaient il y a 15 ans). Et les célestes personnages promettent leur protection aux deux vénérées voyageuses, tout en les remerciant du bien accompli au pays nippon.

Entre les scènes, la chorale exécuta plusieurs chants et cantiques.

Avec beaucoup d'émotion, la Mère Générale nous remercia de nos hommages et de nos voeux. Elle nous dit qu'elle-même, alors qu'elle était assistante de la maîtresse générale des études, était allée à l'université Laval afin d'obtenir l'affiliation de notre pensionnat français à cette université, la première du Canada français. Nous la remercions d'avoir si bien réussi ces négociations.

Le soir même, la Rév. Mère Sainte-Zénobie nous donna une intéressante causerie sur le Japon; elle est une ancienne missionnaire de ce pays lointain; elle a connu les renoncements et les grandes souffrances de longs mois de concentration pendant la dernière guerre mondiale. Pour procurer aux externes l'avantage de l'entendre, nous l'avons invitée à visiter nos classes le lendemain. C'est ce qu'elle fit avec grande bienveillance. Et nous lui avons chanté notre plus harmonieux MERCI.

Nous n'oublierons pas cette visite. Si nous ne pouvons suivre les Rév. Mères au Japon, elles peuvent être assurées que nous les accompagnons de nos prières et de notre souvenir reconnaissant.

Juliette Richard

Devinettes

Q.—Quel locataire change le plus souvent?

R.—La lune qui change de quartier toutes les semaines.

Q.—Qu'est-ce qui a quatre pieds et ne marche pas?

R.—La table.

Q.—Je parle toujours le second et jamais le premier. Qui suis je?

R.—L'écho.

Q.—Quels sont les fruits qui sont toujours dans une chambre?

R.—Les mûres et les coings (les murs et les coins).

Q.—Je suis jaune et on dit que je suis blanc, qui suis-je?

R.—Le vin blanc.

Q.—J'ai un chapeau et pas de tête, j'ai un pied et pas de soulier, qui suis-je?

R.—Le champignon.

Q.—En entrant je suis doré, en sortant je suis blanc, qui suis-je?

R.—Le blé qui au moulin devient farine.

Q.—Quand donc un cultivateur pense-t-il le plus avantageusement à lui?

R.—Quand il s'aime (il sème).

Q.—Qu'est-ce qui fait le tour du bois sans jamais y entrer?

R.—C'est l'écorce.

Q.—Qui nait propre et meurt souvent dans la boue?

R.—Le neige.

Q.—Un oiseau sur un arbre qu'est-ce que cela représente?

R.—Un porte-plume sur un portefeuille.

Q.—Quel est le poisson le plus fin?

R.—Celui qui ne se laisse pas attraper.

Q.—A quoi s'expose-t-on quand on est au soleil?

R.—Au plus grand des astres.

L'Union Jack

L'Union Jack est la coalition de trois drapeaux: le drapeau anglais de Saint-Georges, le drapeau écossais de Saint-André et le drapeau irlandais de Saint-Patrice.

Au début du dix-septième siècle, les couronnes d'Angleterre et d'Espagne furent unies. Plus tard, on joignit l'Irlande à ces deux puissances. On a réuni les trois croix sur un même drapeau qui constitue aujourd'hui l'Union Jack.



Pour rire

Au concert

Un spectateur mal élevé cause presque à haute voix avec son voisin à l'Opéra.

—Quelle scie! fait un vieux monsieur assis derrière le bavard.

—C'est pour moi que vous dites cela? demande le grossier personnage en se retournant.

—Oh non! C'est pour l'orchestre qui fait tellement de bruit qu'il m'empèche d'entendre ce que vous dites.

* * *

Le voleur

On rapporte qu'un financier dont l'intégrité n'était pas très bien établie, fut, un certain soir, pris de peur, ayant entendu des bruits suspects dans sa chambre. Il s'écria:

—Fermez les portes. Il y a un voleur ici.

Ses gens accoururent et, après maintes recherches infructueuses, lui dirent:

—Monsieur peut être assuré qu'il n'y a que lui dans la chambre.

* * *

A la pêche

—Pourquoi Mme Grégoire accompagne-t-elle son mari lorsqu'il va à la pêche?

—Parce que les hommes ne savent pas acheter et sont incapables de reconnaître si le poisson qu'on leur vend est frais.

* * *

Pour plus d'effet

M. Prud'homme envoi son fils chez un ami influent.

—Il te recevra bien. . .Tu lui diras que je suis ton père, et, au besoin, tu lui diras que tu es mon fils.

* * *

Leçon d'arithmétique

Un professeur donne une leçon d'arithmétique à un tout petit élève qui a un frère aîné.

—Un exemple d'addition. Votre grand frère est parti à la chasse, il a tiré deux lièvres, trois lapins et quatre perdrix. Combien a-t-il tué d'animaux?

—Aucun. Monsieur, il est si maladroit qu'il manque tous ses coups.

* * *

Comparaison consolante

Le matin, dans un hôtel de campagne:

—Toute la nuit nous avons été embêtés par les petites bêtes!...

—Ben! qu'est-ce que vous diriez dans les pays où on est attaqué par les tigres?

* * *

Bluff

Un Yankee se vantait d'avoir été au pôle Nord en ballon.

—Et remarquez, crut-il bon d'ajouter que jamais mensonge n'est sorti de mes lèvres.

Pardi! lui dit le Français qui l'écoutait, vous ne parlez que du nez.

* * *

Jardinier philosophe

—Voilà un gros nuage, je crois qu'il va crever.

Le jardinier d'un air sentencieux:

—Hélas! madame, nous sommes tous mortels.

* * *

Le commencement et la fin

La maman. — Te voilà grand, Jeannot, il faut maintenant que tu ailles au collège.

Jeannot. — Tous les jours?

La maman. — A présent, oui; mais, l'été prochain, tu auras deux mois de vacances.

Jeannot. — Je ne pourrais pas commencer par les vacances?

La langue

"La langue, si petite et faible d'apparence
Peut écraser, tuer", dit la greeque sentence.

* * *

"La langue", dit le Turc, "vous occit plus de gens
Que l'épée ou le glaive, eussent-ils deux tranchants."

* * *

Nous devons aux Hébreux cette fine boutade:
"Garde ta langue, avant tes pieds, d'une glissade."
Et l'écrivain sacré pour finir vous dira:
"Qui sait langue garder, son âme gardera".

Un proverbe persan dit — ce n'est pas si bête —
"Ne laisse pas ta langue trancher ta tête."
Il dit encore parfois, en moins cruels atours:
"Ta langue, en s'allongeant, fait raccourcir tes jours."

* * *

"D'un mot lancé", selon la chinoise sagesse,
"Aucun coursier ne peut atteindre la vitesse."

* * *

Main sur le coeur, l'Arable, au nom d'Allah,
Dit: "La langue! Sa soute aux munitions est là!"

Réunion de nos éducateurs . . .

(suite de la page 1)

solants. On se rendit compte que nos élèves désirent plus de silence, plus de recueillement.

Ce livre qui se vend à notre Librairie française, 10010-109ème rue, Edmonton, au prix modique d'UN dollar, est bourré d'exemples faciles à adapter. Un bon nombre des éducateurs présents à cette réunion d'Edmonton ont tenu à se le procurer séance tenante.

A Falher, il fut question du COMMENT DISCOURIR. Pour enseigner avec succès et rapidement ce manuel, rattachons-le à un problème de vie. Combien de fois par jour devons-nous discourir! Donc, les élèves pratiquent déjà cet art du discours.

Le discours est l'aspect le plus pratique de notre langue. Quel est le but du discours? Convaincre celui qui nous écoute qu'il doit nous accorder notre requête. Le discours, c'est l'instrument de notre vie, avec lequel on gagne. . . ou on se fait battre.

Le discours de Mgr Langlois contient la réponse au grand problème de la vie dt nos jeunes: POURQUOI RESTER FRANCAIS? Présenté sous cet aspect, il devient pour eux d'un intérêt captivant.

Dans ses visites aux différents groupes d'élèves de Falher, il présenta les sujets de discussion suivants:

Quel sujet aimez-vous le plus à étudier? Pourquoi?

Est-ce que ce ne serait pas mieux de n'apprendre que l'anglais?

Qui vous a faits Canadiens français?

Les discussions de ces jeunes furent d'une originalité intéressante. Sans respect humain, avec grande franchise, ils ont cherché ensemble la solution — satisfaisante parce que vraie— à ces questions si importantes de leur vie d'étudiants. Ils ont de plus envoyé au Rév. Père St-Arnaud un compte rendu écrit personnel de leurs réflexions et de leurs réactions— précieux témoignages de cette vie française qui peut avoir ses faiblesses, mais qui n'abdique jamais quand une fois on a bien compris les grands desseins providentiels sur nous.

Ce qui importe le plus? Former un camp de chefs, chez nos jeunes et chez nos adultes, à qui on fera connaître les vraies raisons de notre survivance.

Au sujet d'H. LaFontaine, il expliqua son rôle providentiel sans le nommer! En procédant ainsi: Quel est votre problème? Quelle sorte de chefs désirez-vous? — Les qualités que nous exigeons de nos chefs, nous les trouvons toutes dans cette grande vie. Il leur fit remarquer que LE CANADIEN, journal du temps, avait demandé qu'on démissionne et qu'on s'anglicie. . . Situation plus grave que celle d'aujourd'hui. La grande victoire que LaFontaine remporta pour nous, il nous est possible de la gagner pour ceux qui viendront après nous.

Le Rév. Père fit remarquer qu'il faut lire la préface des livres qu'on doit enseigner, que souvent on y trouve de précieuse directives pédagogiques qui simplifient grandement notre enseignement. Le COMMENT DECRIRE contient 15 pages environ de "principes", le reste du livre ne renferme que des exercices pratiques. 15 pages à faire assimiler en un an, ce n'est pas énorme. . . Et l'auteur avertit de choisir les exercices d'application qui conviennent le mieux au groupe d'élèves dont on doit faire l'éducation.

Le Rév. Père nous redit, à plusieurs reprises, sa grande admiration pour les professeurs de cette région de Grouard, leur belle franchise et leur splendide collaboration. Cette grande sincérité qui a caractérisé toutes les discussions, c'est une bénédiction réelle et visible du bon Dieu.

Rév. Soeur Elisabeth-de-Jésus, de Vimy, présidente de la région Lacombe, invita le Rév. Père Saint-Arnaud à faire part aux instituteurs et institutrices de sa région, de ces magnifiques réalisations obtenues au cours de son pèlerinage dans nos centres français du Nord.

M. le Président remercia le bienveillant conférencier, tous les éducateurs présents et demanda au Rév. Père Philibert Paré de terminer cette intéressante réunion par la prière.

Tous les éducateurs sont heureux d'offrir un merci bien sincère au Rév. Père J. Patoine, o.m.i., curé de Saint-Joachim, pour la bienveillante hospitalité qui nous attend, à chacune de nos réunions, au salon paroissial de Saint-Joachim.

Le chinois tel qu'on le parle

Cette histoire est, parait-il, authentique. A l'une des dernières réunions du Komintern, Mao-Tsé-Toung, flambeau de l'Orient, etc., etc., fit un exposé de vingt minutes, que tous les délégués écoutèrent en silence, après quoi on s'aperçut que l'interprète était absent.

Aucune importance, dit Molotov. Je vais le remplacer. Et il fit à son tour, en russe, un exposé de vingt minutes sur la situation chinoise.

Je ne savais pas que vous compreniez le chinois, dit l'un des assistants.

Moi? répondit Molotov, je n'en connais pas un mot. Mait étant donné la tournure des événements en Chine, Mao n'a pas pu parler autrement que moi!

Et tout le monde félicita mao-Tsé-Toung. S.P.C.

Prisonniers allemands détenus en Russie

Brème. — L'abbé Kurt Mertens, directeur du service des prisonniers de guerre du gouvernement fédéral allemand, a évalué à 11,500,000 le nombre d'Allemands disparus pendant la dernière guerre. Trois cent mille seraient encore en vie. De 50 à 60 p. 100 des disparus seraient morts sur le chemin de la captivité.

Il a affirmé que, d'ores et déjà, 200,000 prisonniers de plus que le chiffre indiqué par M. Molotov à l'époque étaient rentrés de captivité. Selon les indications de l'abbé Mertens, 200,000 prisonniers allemands et 25,000 femmes des services auxiliaires de la Wehrmacht se trouvent encore en captivité en Russie, où 47,000 Allemands auraient, d'autre part, été condamnés aux travaux forcés.

Fuchs a fait un séjour au Canada

Ottawa. — Le savant Klaux Fuchs qui vient d'être condamné à 14 ans de prison par les autorités de son pays pour avoir communiqué à la Russie des secrets relatifs à la bombe atomique, a été interné au Canada du 13 juillet 1940 au 17 décembre de la même année, à la demande même des autorités de la Grande-Bretagne.

Fuchs était l'un des nombreux nationaux allemands internés en Grande-Bretagne au moment où la menace nazie était à son point culminant, transportés au Canada et libérés ensuite pour être employés à des travaux de guerre. Fuchs fut libéré pour faire des travaux relatifs à la bombe atomique.

Traitement précoce

Dans le domaine de la tuberculose, la promptitude du diagnostic et du traitement a épargné bien des vies, mais les malades doivent voir à bien suivre les directives du médecin, s'ils veulent éviter toute rechute. Après la sortie du sanatorium, il faut du temps pour accoutumer l'organisme à l'existence ordinaire. La résistance au travail s'acquiert lentement. Ménagez vos forces pendant quelque temps.

Observatoire

(Suite de la page 1)

tenu à Rome à la mi-février. Presque tous soulignent que le français a été, pour ainsi dire, la langue officielle du congrès où une trentaine de pays étaient représentés. Nous citerons, sur ce sujet, des extraits de deux comptes rendus.

Nous lisons dans le premier: "A mesure que se déroulait le congrès. . ., une réflexion d'ordre secondaire se précisait dans notre pensée, confirmée à chaque instant par le déroulement des débats. C'est que le français. . . .dans les pays latins et dans une rencontre internationale du type de celle-ci, est loin d'avoir perdu sa prééminence et ses vertus d'élucidation. Tout se passe en fait comme si le français était la langue officielle du congrès. On sent chez tous les délégués l'effort de parler français dès qu'ils le peuvent. Certaines indications ne sont qu'en français. Et d'autres part, il nous a semblé que les plus importants progrès dans la discussion, la mise au clair, au net, en relief, des travaux du congrès, étaient, neuf fois sur dix, le fait d'interventions émanant, sinon toujours nécessairement de Français, du moins de gens de langue *française* et d'esprit français, comme la Belgique ou la Suisse, ou d'étrangers aptes à manier le français."

Le deuxième affirme: "Ceux qui avaient pu croire à un recul définitif de la langue française au profit de sa rivale anglo-saxonne dans les rencontres internationales, n'ont pas été peu surpris de voir non seulement à quel point, au cours de ce congrès, le français occupait le premier rang mais encore y constituait vraiment la langue officielle. Conséquence, sans doute, de l'importance de l'apport des peuples de langue française dans le domaine de la presse catholique (France, Belgique, Suisse romande, Canada français) mais fait tout de même significatif et réconfortant. Au fronton même du "Palazzio della Cancelleria", se détachaient sur un fond or, en majuscules blanches, les mois suivants: "Troisième Congrès international de la presse catholique," sans nulle traduction, et il en ira de même pour les diverses indications apposées à l'intérieur de l'édifice. La plupart des allocutions se feront en français ou, du moins, d'abord en français, traduites ensuite sucessivement en espagnol, anglais, allemand et italien."

Rappelons, pour finir, que l'**Osesrvatore Romano**, journal du Vatican, publia en français le discours que le pape devait prononcer devant les journalistes. Il en a été empêché par la maladie.

Il apparait assez clairement qu'on craint moins le français au centre même de l'Eglise catholique qu'au Canada.

S. P.

Les Lithuaniens se souviennent

Les Canadiens d'origine lithuanienne n'ont pas voulu laisser passer inaperçu l'un des principaux événements historiques de leur pays. Le 16 février, ils ont rappelé le 22e anniversaire de l'indépendance lithuanienne. C'est en 1918, en effet, à la suite de la première guerre mondiale, que la Lithuanie se libérait des oppressions qui pesaient depuis si longtemps sur elle et se déclarait Etat libre et démocratique. Les nations d'Europe et d'Amérique reconnaissaient peu après son statut juridique.

Pour commémorer cet anniversaire, M. Dovydenas, ingénieur civil et docteur en droit de l'université de Toulouse, France, a prononcé une causerie à notre poste CHFA et à CFRN. Il a rappelé la glorieuse histoire de sa noble nation et les luttes qu'elle a dû livrer au cours des siècles pour conquérir son indépendance, contre les oppresseurs prussiens et russes.

La Lithuanie, qui forme avec la Lettonie et l'Estonie ce qu'on appelle les Etats Baltiques, a été christianisée au XIVe siècle et c'est avec le plus profond respect et le plus grand courage que ses habitants sont restés fidèles au catholicisme. Ils ont exprimé leurs croyances religieuses en élevant des chapelles et des croix dans leurs jardins, le voisinage de leurs maisons et le long des *chemins*, en s'inspirant de la foi chrétienne dans nombre de leurs oeuvres d'art. La religion fait partie de leur vie familiale et nationale.

Malheureusement, après les innombrables souffrances de la dernière guerre, la Lithuanie est tombée sous le joug de la Russie communiste et la vie y est très dure aujourd'hui. Espérons que ce pays pourra recouvrer sa liberté dans un avenir pas trop lointain.

Si vous avez raison de croire que vos yeux ne fonctionnent pas convenablement, consultez votre médecin.